LES INUTILES

COMEDIE EN QUATRE ACTES

Digitized by Google

PARIS. — IMP. L. POUPART-DAVYL, RUE DU BAC, 30.

Digitized by Google

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

LES INUTILES

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

PAR

ÉDOUARD CADOL

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de Cluny, le 24 septembre 1868.

DIRECTION DE M. LAROCHELLE

Prix : 2 francs

BIBLIOTECA · LUCCHESI · PALLI

PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE
15, BOULEVARD MONTMARTRE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & Cᵉ, ÉDITEURS
A Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1869

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

75617

Digitized by Google

PRÉFACE DES INUTILES

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

Je vous en fais bien mes excuses; mais ceci est une pièce morale.

Et ce n'est pas le fait du hasard, il y a préméditation : on l'a voulu ainsi.

Toutefois ne supposez pas qu'on ait eu l'arrière-pensée de provoquer, par là, une sorte de petit scandale, d'appeler l'attention sur soi, par un procédé analogue à celui d'Alcibiade. Non. Si l'on s'est laissé entraîner à faire une pièce morale, ce n'est pour blesser personne, ni pour faire l'original; c'est plutôt caprice d'artiste qui, de la meilleure foi du monde, s'est demandé un jour :

« Est-il donc impossible de faire rire et pleurer, d'intéresser enfin un auditoire de bonnes gens, par un spectacle autre que celui des plaies sociales et des dégradations de la conscience humaine? »

Ceci posé, on a pris la question de face, sans marchander, sans louvoyer. Aussi — vous le verrez — parmi les personnages, pas un coquin, pas une

Digitized by Google

farceuse ; comme moyens d'action, pas de papiers honteux, qu'un mystérieux inconnu garde, durant trente ans, pour les produire au dernier acte, afin de dénouer l'intrigue ; pas d'adultère non plus ; ni duel, ni guet-apens ; ni bâtard, ni boursier ; pas même une pauvre petite substitution d'enfants ; les dames de la pièce n'en ayant point eu avant leur mariage, soit par surprise, à leur insu, durant le sommeil, soit autrement.

On n'a même pas admis ces dévouements sublimes et poétiques, par lesquels une jeune fille infiniment bonne, se livre à l'amour d'un homme indélicat pour sauver celui que « son cœur aime ». Nul ne se suicide, ne se vend, et l'on a poussé le scrupule si loin que le sujet, lui-même, ne roule sur le déshonneur de personne.

Une fois tant d'éléments dramatiques éliminés, que restait-il ? Peu de chose en apparence, assez peu pour que le découragement se fût expliqué. Mais, puisqu'aussi bien on s'était promis d'aller jusqu'au bout et qu'on voulait, à toute force, qu'il se dégageât, des détails comme de l'ensemble, un parfum non équivoque d'honnêteté, il fallait en subir les conséquences. Et c'est ainsi qu'on se réduisit, tout bonnement, à une affaire de famille, qui se passe entre braves gens, bien en santé, dont le moindre défaut est de faire leurs quatre repas, en dépit du qu'en dira-t-on.

Cependant, rien que cela peut constituer, aux yeux de certains, une entreprise subversive, ou, tout au moins, d'un mauvais exemple. Convient-il, en

effet, à l'un des derniers venus dans les lettres, d'aller ainsi contre le courant?

Pour sa défense, l'auteur se bornera à faire remarquer, qu'en se passionnant pour cette *utopie*, il était encore à cet âge auquel on passe quelque témérité.

Et, d'ailleurs, est-ce bien uniquement sa faute?

En ce temps-là déjà, la critique s'élevait souvent contre certaines pièces où, grâce à un spiritualisme dont le sens moral est exclus, les « *appétits contrariés* » se parent du nom de passion, où le dévergondage intellectuel est donné pour aspirations idéales, où la convoitise adultère, si châtiée qu'elle paraisse au dénoûment, n'en est pas moins poétisée à l'égal d'une revendication de droits; contre ces pièces enfin, où le mari qui se tait, n'en fait rien que par élévation de caractère; où les demoiselles précoces et d'une érudition terrible, distinguent, tant qu'elles peuvent, entre le corps et l'âme, et où les dames se livrent, sans vergogne, à la fantaisie érotique, au nom de leurs griefs contre la société.

Elle s'élevait encore, cette saine critique, contre l'envahissement des mœurs galantes dans le domaine de l'art. En dépit du succès et de la vogue, elle protestait hautement; prévoyant qu'on en viendrait jusqu'à faire accepter, à l'épouse, l'antagonisme direct de la courtisane, venant réclamer son amant, passé même le seuil du foyer.

Or ces choses étaient assurément mieux dites qu'elles ne le sont ici, c'est-à-dire, en un style acéré, émouvant, persuasif. L'auteur le prit argent comp-

tant. Et voyant, d'autre part, que les savants et les philosophes répétaient à l'envi que la vertu n'est ni maussade, ni prêcheuse ; qu'il n'est pas vrai que les vicieux aient seuls de l'esprit, et que la gaieté, l'entrain, la belle humeur sont l'état de santé de la conscience, il aggrava sa situation, en s'écriant, piqué d'un beau zèle, et dans un très-beau mouvement :

« Faisons une pièce honnête, oui ; mais, au risque de braver la tradition, tâchons, en outre, qu'elle ne soit point endormante ! »

C'était compliquer le problème d'autant ; car il ne s'agissait plus seulement de faire une pièce morale ; mais bien une pièce qui fut, à la fois, morale et gaie. On fit du mieux dont on était capable, s'obstinant malgré la difficulté, et s'il y a présomption, tort quelconque, vous pouvez croire qu'on ne vous a pas attendu pour s'en mordre les doigts.

En effet, la pièce fut refusée partout, et cela de telle façon, qu'en fin de compte, l'auteur s'estima heureux de ce qu'on ne lui dît point de sottises.

Puis le manuscrit s'égara, non hier ; il y a quatre ans, durant lesquels nul n'eût pu dire ce qu'il était devenu. Aussi faut-il que le diable se soit mis de la partie pour qu'il arrive, aujourd'hui, devant vous.

De fait, le directeur d'un théâtre, dont ici je suis dispensé de faire l'éloge, ne fût-ce qu'à cause de celui qu'on en fit récemment au Corps législatif, M. Larochelle, le découvrit ce manuscrit, dans une chambre de débarras, dont il ignorait l'existence ; chambre encombrée de siéges boiteux, de fioles

vides, d'accessoires écornés. Tous les fléaux avaient passé dessus : les maçons, les huissiers, plusieurs commandites. A tous il avait échappé. Les rats ne l'avaient entamé qu'à peine, le temps et la poussière l'avaient plutôt mûri, et les créanciers même, de je ne sais quel prédécesseur, n'en avaient pas voulu!

Il était là inoffensif, discret, gisant à terre, sous plus de trois cents autres. Bravement M. Larochelle mit la main dans le tas; bravement il lut tout, la bonne âme! et en étant venu à celui-ci, il ne s'effraya pas. Loin de là, de lui-même il tint à risquer l'aventure, lui apportant comme premier élément de succès son double concours de directeur et d'artiste.

Puisse-t-il ne pas le regretter. Puisse-t-il surtout continuer de croire, avec d'autres, qui n'en sont pas à leurs débuts, que le goût du public n'est pas si dépravé qu'il ne lui faille que des épices,

Pour nous, en relisant ce travail oublié, la foi du premier jour s'est retrouvée intacte. Le talent a pu nous manquer pour atteindre le but; mais les termes du problème restent formulés. A d'autres de le résoudre.

Au surplus, c'est déjà beaucoup, pour l'auteur, qu'il lui soit permis de répéter :

« J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris. »

août 1868.

Pour les départements et l'étranger, la représentation ne pourrait avoir lieu que sur l'autorisation de l'auteur.

Digitized by Google

DISTRIBUTION

Personnages.		*Acteurs.*
PAUL DE LA FORTNOYE, 39 ans. . . .		MM. LAROCHELLE.
MESNARD, 30 ans.		COURCELLES.
HENRI POTEY, 23 ans		RICHARD.
DE TRÉVIÈRES, 50 ans.		TALIEN.
DESRIVES, 28 ans.		PERRIER.
PAGNOLLET.	amis de Paul.	VAILLANT.
DE LOSTANGES	amis de Paul.	BELLOT.
DES LUBINS.	amis de Paul.	LABOUREAU.
DE FRAYVILLE. . . .	amis de Paul.	ARISTIDE.
JEAN.		LAMARQUE.
PAULINE MESNARD, 24 ans		Mmes CÉCILE GERMA
GENEVIÈVE SÉGUIN, 21 ans		FAYOLLE.

DE NOS JOURS

Pour tous renseignements, s'adresser à M. GOFFINET, *régisseur au théâtre.*

Digitized by Google

Digitized by Google

LES INUTILES

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

ACTE I

CHEZ PAUL, A PARIS

Un salon. Une chaise longue. Piano. Au lever du rideau, Henri est étendu sur la chaise longue; il dort. Quatre amis de Paul jouent. Leur toilette, ainsi que celle d'Henri, est recherchée, mais très en désordre. Tous les rideaux sont clos. Des lampes, à bout d'huile, éclairent faiblement le théâtre; des bougies très-courtes sont sur la table de jeu. Paletots et chapeaux jetés à l'aventure, ici et là.

—

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, DE LOSTANGES, PAGNOLLET, DE FRAYVILLE, DES LUBINS

DE LOSTANGES

Vois.

PAGNOLLET

Passe.

Digitized by Google

DES LUBINS

Vois.

DE LOSTANGES

La doublure.

DES LUBINS

Tenue.

DE FRAYVILLE

Passe parole

DES LUBINS

Tout.

DE LOSTANGES

Tenu. J'abats.

DE FRAYVILLE

Trente-sept à cœur.

DES LUBINS

Et les piques?

DE FRAYVILLE

Pardon! Cinq trèfles.

PAGNOLLET

Ah! c'est trop fort. Avec un as percé!

DE FRAYVILLE

C'est toujours comme ça. A vous.

(De Lostanges donne les cartes.)

DES LUBINS

Vois.

DE LOSTANGES

Passe.

PAGNOLLET

Vois.

DE FRAYVILLE

Allez donc. Je suis carré.

DES LUBINS

La doublure.

DE LOSTANGES

Tenue.

PAGNOLLET

Passe parole.

DES LUBINS

Tout.

DE LOSTANGES

Tenu. J'abats.

PAGNOLLET

Trente-sept à trèfle. Premier.

DES LUBINS

Et les carreaux?

DE FRAYVILLE

Pardon! cinq piques.

DE LOSTANGES

Ah! c'est trop fort. Avec un as percé!

DES LUBINS

C'est toujours comme ça. A vous.

DE LOSTANGES

Il faudrait d'autres bougies.

DE FRAYVILLE

Allez donc! mon cher. Qu'est-ce que ça fait?

PAGNOLLET

Moi, j'en ai assez!

DE FRAYVILLE

Parbleu! Vous gagnez. Voyons, un dernier tour?

PAGNOLLET

Voilà trois heures que nous le faisons, le dernier tour.

DE FRAYVILLE

Voyons, le vrai dernier. A vous de parler

PAGNOLLET, bâillant

Vois.

DE FRAYVILLE, bâillant

Passe.

DES LUBINS, avec feu

Vois. Tout!

DE LOSTANGES, bâillant

Je file.

PAGNOLLET

Tenu.

DES LUBINS

Eh bien! abattez!

PAGNOLLET

Trente-huit à pique.

DES LUBINS

Pardon! Cinq trèfles.

DE LOSTANGES

C'est trop fort. Avec un as percé!

Digitized by Google

SCÈNE II

LES MÊMES, JEAN

DE FRAYVILLE

Ah! Jean, donnez-nous des bougies.

JEAN

Je m'empresse, monsieur de Frayville. Mais M. le comte fait demander à ces messieurs, s'ils veulent déjeuner?

PAGNOLLET, surpris

Déjeuner! Quand ça, demain?

JEAN

Dans un instant.

DE FRAYVILLE à Pagnollet

Laissez donc, mon cher. C'est pour rire. Voyons, un dernier tour, le vrai dernier, hein?

DE LOSTANGES

Mais quelle heure est-il?

JEAN

Onze heures.

DE LOSTANGES

Du soir?

PAGNOLLET

Non. Nous jouons depuis minuit!

DE LOSTANGES

Onze heures du matin! Je vas me coucher. Mais comme le temps passe!

SCÈNE III

LES MÊMES, PAUL

PAUL, qui est en scène depuis un moment

C'est si amusant, ce jeu-là! Jean, tirez les rideaux. Le grand jour ouvrira l'appétit de ces messieurs.

PAGNOLLET

Ah ça! d'où sortez-vous?

PAUL

De mon lit. (Jean ouvre les rideaux, éteint les lampes, les bougies, les emporte et range la table, de laquelle les joueurs se sont levés.)

DE LOSTANGES

De votre lit! Ah! c'est lâche, pour un maître de maison!

PAGNOLLET

Bah! à son âge!...

PAUL

Merci! Je vous y attends, à mon âge!

DE LOSTANGES

Le fait est que vous portez très-bien vos quarante ans!

PAUL

Oh! vous me comblez!

DE LOSTANGES

Combien donc?

PAUL

A peine trente-neuf, s'il vous plaît.

HENRI, rêvant

Trente-neuf!... Oui... Mais cinq trèfles!...

PAUL, riant

Ah! Voilà le grand viveur!...

PAGNOLLET

Lui?... Laissez donc!

PAUL

Voyons, déjeunez-vous?...

PAGNOLLET

Pas du tout! Je vas me coucher. (Les autres font un signe négatif. Ils ont mis leur paletot et serrent la main de Paul pour prendre congé.)

PAUL

Bonne nuit!

DE LOSTANGES

Emmenons-nous le petit?

PAUL

Non! Je le garde. On ne vous verra pas ce soir? Vous dormirez sans doute?

PAGNOLLET

Non! Nous faisons un baccarat chez un de mes bons amis.

PAUL

Qui ça?

PAGNOLLET

Le grand chose... Comment l'appelez-vous?

PAUL

Il suffit... Adieu! (Au moment de sortir, Pagnollet revient en scène.)

PAGNOLLET

Dites donc, Paul, qu'est-ce que je vous dois du lansquenet de cette nuit? Seize louis, je crois...

PAUL

Ce n'est pas pressé.

PAGNOLLET

Permettez... permettez... (Il fouille dans sa poche, comme pour payer.) En avez-vous quatre?

PAUL

Voilà.

PAGNOLLET, les prenant

Eh bien... ça fera vingt!

PAUL, riant

Ah! mon Dieu, c'est bien simple.

PAGNOLLET

Je vous remettrai ça...

PAUL

Avec le reste!...

PAGNOLLET, surpris

Le reste! quel reste?... Ah! oui... les quinze louis du cercle!... Mais c'est un autre compte cela. Oh! pour l'amour de Dieu, mon ami, ne mêlons pas les comptes!

PAUL

Je vous en fais bien mes excuses... Allez! allez!... Le viveur nécessiteux, celui-là.

Digitized by Google

SCÈNE IV

HENRI, PAUL

PAUL

C'est égal! Ils ne sont pas jolis le matin... Et l'autre qui dort... Pauvre gamin, il n'en peut plus. (Appelant.) Henri! Henri!

HENRI

La doublure! (Ouvrant un œil.) Hein! Il fait jour?

PAUL

Viens-tu déjeuner?

HENRI

Laisse-moi donc tranquille, toi. (Sur un mouvement.) Aïe! les reins!

PAUL

Tu auras dormi dans une position fausse.

HENRI, s'étirant

Il faut croire.

PAUL

As-tu perdu au jeu?

HENRI

Parbleu!

PAUL

Beaucoup?

HENRI

Parbleu!!...

PAUL

Dieu! que tu es vilain!

HENRI

Parbleu! Et dire que nos bons parents appellent ça « faire la noce! »

PAUL

Déjeunons! Ça te remettra.

HENRI

Je n'ai pas faim.

PAUL

Il y a du perdreau.

HENRI

Ah!

PAUL

Du foie gras.

HENRI

Ah!!

PAUL

Un fromage glacé!

HENRI

Ah!!!

PAUL

Et l'on est en train de frapper le champagne.

HENRI

Allons! Mais c'est bien pour t'obliger. (Il fait un mouvement pour se lever.) Aïe!

PAUL

Quoi?

HENRI

Oh! la migraine! Eh bien! non!... Tiens, tout ça, ça me laisse froid.

PAUL

Ah! chez toi, mon ami, le réveil manque d'enjouement.

HENRI

Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse? Vois-tu, moi, je ne suis pas dans mon élément.

PAUL

Qu'est-ce que c'est donc que ton élément?... Une cage?

HENRI

Peut-être bien; mais enfin...

PAUL

Ne dis donc pas de bêtises!... Qu'est-ce que tu as? des peines de cœur?

HENRI

Hélas! non!

PAUL

Des dettes?

HENRI

Pas même.

PAUL

Alors?

HENRI

Qu'est-ce que tu veux? Moi, je m'assomme! Je mène une vie absurde.

PAUL

Est-ce que j'en mène une autre que la tienne?

HENRI

C'est bien différent. Toi, tu es le comte Paul de la Fortnoye; moi, je suis le fils d'un brave homme qui s'appelle M. Potey.

Digitized by Google

PAUL, riant

Eh bien?

HENRI

Eh bien! ça te fait rire?

PAUL

Fais-toi appeler de... ce que tu voudras. Par le temps d'embellissements qui court, ça ira tout seul ; on édifie tant de nouvelles maisons!

HENRI

Si je portais mon nom comme l'a fait mon père, il ne me gênerait pas. Lui, il a travaillé comme un nègre, et quoiqu'il soit très-riche, depuis longtemps, il n'arrête pas. Administrateur de ceci, directeur de cela, il prend à peine le temps de manger, et dans le monde industriel, le nom de Potey n'inspire que de la considération.

PAUL

Ouvre une boutique de bonnetier.

HENRI

Mon père ne le voudrait pas.

PAUL

Qu'est-ce qu'il veut donc, ton père?

HENRI

Papa!... Il veut que je m'amuse!... Si je rentre à six heures du matin, il est enchanté; si je ne rentre pas du tout, il est ravi; si j'arrive penaud lui avouer une perte de jeu, il est aux anges!

PAUL

Il est charmant!

HENRI

Il dit avec orgueil : « Mon fils, il fait du genre!...» Il a

fallu qu'il me donnât chevaux et voitures. Un beau jour où j'avais fait tant de genre que j'étais à moitié gris, j'ai failli l'écraser sur le boulevard. Il n'a jamais été aussi content!

PAUL

Et tu te plains?

HENRI

Je te trouve superbe. Mais je m'ennuie à pleurer, moi. Et puis, il y a le revers de la médaille; on a beau dire : « Le petit Potey, une de nos jolies fourchettes. » Oui, mais à la maison, je suis à l'eau de Vichy... source des Célestins!... J'ai vingt-deux ans et j'entrevois le gilet de flanelle. Quand je mène un breack attelé à quatre, il y a des gens qui s'arrêtent et qui se disent : « Est-il heureux! » Eh bien! franchement, j'aimerais mieux conduire un omnibus, au moins ça servirait à quelque chose.

PAUL

Ambitieux, va!

HENRI

Eh! non. Je ne demande pas à faire quelque chose de bon, j'en suis probablement incapable; mais je voudrais compter dans une série quelconque, m'occuper de quoi que ce soit, faire enfin quelque chose qui fût utile aux autres.

PAUL, riant

Toi, tu finiras mal. Avant deux ans, tu seras marié.

HENRI

Je ne demande pas mieux.

PAUL

A ton âge? Un scandale! Tu n'as seulement pas de rhumatismes.

HENRI

Non ; mais j'ai du bon sens. Et quand je te vois, toi, qui n'as eu que la peine de venir au monde pour trouver un beau nom, une belle fortune, toi qui as toujours été recherché, fêté, heureux, quand je te vois, dis-je, arriver à la quarantaine, tout seul, sans amitiés, sans liens, sans... je me dis : Voilà le quart d'heure de Rabelais, et...

PAUL

Ah !... mais, en voilà assez, n'est-ce pas ?... Tiens, mon pauvre enfant, tu me fais pitié. Tu te crées un tas de chimères... On n'est pas plutôt fait pour une vie que pour une autre. C'est une affaire de tempérament. Je dirai plus : d'estomac. Eh bien ! double la dose de ton eau de Vichy, et tout s'arrangera.

HENRI

Est-ce que tu appelles ça un raisonnement ?

PAUL

Viens déjeuner, imbécile ! nous boirons à la santé de ton père.

HENRI

Il doit être radieux ! voilà quatre jours que je ne suis rentré.

SCÈNE V

LES MÊMES, JEAN, puis DESRIVES

JEAN

Monsieur reçoit-il ?

Digitized by Google

PAUL

Qui? (Sur la vue d'une carte que lui donne Jean :) Faites entrer.

HENRI

Si je te gêne?...

PAUL

Pas du tout. (A Desrives, qui entre.) Bonjour, mon cher ami. Vous êtes à Paris?

DESRIVES

Depuis trois jours. Je suis venu hier, mais je n'ai pas eu le plaisir de vous rencontrer.

PAUL

Vous déjeunez avec moi. (Un signe à Jean, qui sort.) Je suis enchanté de vous voir. Mais que je vous présente (Désignant Henri.) Monsieur Henri... faut-il dire ton nom?

HENRI, plaisantant

Le champagne fait passer bien des choses!... Bah! avoue-le !

PAUL

Monsieur Henri Potey !

HENRI, de même

Je vous demande pardon, monsieur.

PAUL, à Henri

Monsieur Desrives, notaire à Amiens.

HENRI

Vous êtes notaire?

DESRIVES

Cela vous étonne, monsieur.

PAUL

Dame! vous n'avez pas de lunettes.

DESRIVES

Ah! dans les campagnes!... (A Paul.) Je vous admire.

PAUL

C'est aller loin. Mais pourquoi?

DESRIVES

Vous rirez donc toujours?

PAUL

Parbleu!... D'ailleurs, qui est-ce qui pourrait me faire pleurer? ce n'est pas vous, je suppose.

DESRIVES

Non, mais...

PAUL, l'interrompant

Mais... mais quoi? Défions-nous! Avouez-le, vous êtes venu pour me parler de mes affaires, vous?

DESRIVES

Dame!

JEAN, rentrant

Monsieur le comte est servi!

PAUL, à Desrives

Pas un mot de plus!... Passez, mon cher...

JEAN, à Paul

Pardon, monsieur, voici ce qu'on apporte. (Il lui remet un écrin.)

PAUL, examinant

C'est joli!... Vous irez porter cela.

JEAN

Rue Belle-Chasse?

Digitized by Google

PAUL

Diable, non; ne confondons pas. Place Vintimille.

JEAN, surpris

Ah! c'est changé?

PAUL

Pour cause d'expropriation. (Il sort.)

SCÈNE VI

JEAN, seul, puis PAULINE

JEAN, rangeant mollement

En voilà une existence! Moi qui voulais aller tantôt au concert populaire... il n'y a pas moyen. (Il va pour fermer le piano, mais d'un doigt il touche quatre ou cinq notes, cherchant à se rappeler un fragment qu'il fredonne. Quittant le piano qu'il ferme.) Quel talent ce Gluck!... (Apercevant Pauline.) Pardon, madame. (Il lui avance un siége. A part.) Je ne la connais pas celle-là... (Haut.) M. le comte est à table; mais si madame veut bien me dire qui j'aurai l'honneur d'annoncer...

PAULINE

Il est seul?...

JEAN

Non, madame.

PAULINE

Je suis sa sœur.

JEAN, sortant, puis revenant

Ce sont des messieurs. (Il salue et sort.)

Digitized by Google

SCÈNE VII

PAULINE, seule

PAULINE, elle examine le salon

Quel surcroît de luxe!... Comment fait-il?...

SCÈNE VIII

PAUL, PAULINE

PAUL, entrant vivement

Comment, c'est toi! (Ils s'embrassent.) Ah! chère enfant!... y a-t-il longtemps que je ne t'ai vue!

PAULINE

Ah! je suis bien contente, mon cher Paul!

PAUL

Quand es-tu arrivée?

PAULINE

J'arrive!

PAUL

Tu descends chez moi?

PAULINE

Non. Nous sommes une bande.

PAUL

Ton mari?...

Digitized by Google

PAULINE

Et puis Geneviève.

PAUL

Où prends-tu Geneviève?

PAULINE

Ma cousine.

PAUL

Tu nous as trouvé une cousine, toi?

PAULINE

Une cousine à moi, la cousine de Mesnard, de mon mari. Tu sais bien?

PAUL

Cette petite bossue dont ton mari est le tuteur!

PAULINE

Comment bossue?

PAUL

Elle n'est pas bossue?

PAULINE

Non pas!...

PAUL

C'est vraie, elle n'est qu'affreuse.

PAULINE

Mon Dieu! elle n'est pas jolie, mais...

PAUL

Mais elle en a le droit. Si tu savais comme ça m'est égal au fond!

PAULINE

Tu ne la reconnaîtrais pas!

PAUL

Je ne l'ai vue qu'une fois, le jour de ton mariage, il y a cinq ans; mais c'est égal, je la reconnaîtrais.

PAULINE

Elle a bien changé.

PAUL

Bonne idée! elle ne pouvait pas y perdre.

PAULINE

Es-tu mauvais!

PAUL

Laisse-moi donc rire. Je suis si content de te voir. Et puis ça te change. Ton mari est toujours un homme sérieux?...

PAULINE, avec intention

Mon mari me rend heureuse.

PAUL

Ah! mais, je l'espère bien!

PAULINE

Grand fou!... Mais tu étais à table?

PAUL

Te voilà, je n'ai plus faim. Assieds-toi. Laisse-moi te voir à mon aise. Tu as une mine splendide!... Et ta fille?

PAULINE

Tu ne sais pas, c'est vrai! Elle est sevrée

PAUL

Ça veut dire qu'elle va bien? Bon!... Ah ça! pourquoi êtes-vous venus?

PAULINE

A cause de Geneviève. Elle va être majeure. Il faut préparer les comptes de tutelle.

PAUL

Elle a de la fortune?

PAULINE

Elle a cent vingt mille francs de sa mère...

PAUL

Peuh!

PAULINE

Mais elle a aussi huit cent mille francs de son père.

PAUL

Diantre!... On va la trouver belle comme un ange, à Paris.

PAULINE, riant

La province a pris les devants.

PAUL

Voilà!... les chemins de fer. Mais c'est une invasion... Ah ça! tout Amiens est ici?

PAULINE

Comment!

PAUL

Desrives, le bon Desrives, il est là.

PAULINE

Je le savais en voyage.

PAUL

Il est venu pour me parler affaires, sois tranquille, j'ai chargé un de mes amis de le griser. Et puis, j'ai reçu cinq cartes de Trévières.

PAULINE

Le baron?

PAUL, appuyant

Le baron! Il te plaît à dire.

PAULINE

Il lui plaît, à lui, surtout; mais qu'est-ce que ça fait?

PAUL

Rien assurément. Il ne peut plus ajouter à son ridicule.

PAULINE

Tu crois ça, toi. Il y est parvenu pourtant.

PAUL

Allons, tu exagères!

PAULINE

Il courtise les huit cent mille francs de Geneviève.

PAUL

Ce n'est pas si bête.

PAULINE

Mais, mon cher, il avoue quarante-six ans.

PAUL

Mais, ma chère, ta Geneviève est un petit monstre.

PAULINE, s'animant

Non! D'ailleurs, est-ce une raison pour n'avoir d'autre perspective qu'un mariage avec un vieux beau, ruiné, délabré, imbécile et libertin?

PAUL

Un noble, après tout!

PAULINE, haussant les épaules

Son grand-père était garde-chasse, et sa grand'-mère couturière.

PAUL

La robe et l'épée! (Sur un mouvement de Pauline, et riant.) Calme-toi donc, enfant.

PAULINE

C'est que c'est révoltant. Nous n'avons que deux valeurs à vos yeux : la richesse d'abord ou la beauté. Hors de là, point de salut. Est-ce que vous êtes beaux, vous autres?

PAUL

On vous plaît comme ça!

PAULINE

Est-ce que Mesnard est beau?

PAUL

Oh! non!

PAULINE

Eh bien! je l'adore. Pourquoi?

PAUL

Parbleu! pour me contrarier. (Affectueusement.) C'est donc vrai : tu l'adores. Eh bien, et moi?

PAULINE

Toi?... Ah! toi!...

PAUL

Voilà tout, alors?

PAULINE

Toi, tu me fais du chagrin!

Digitized by Google

PAUL

Allons, bon!

PAULINE

Tu nous oublies.

PAUL

Jamais!

PAULINE

Tu ne nous écris pas.

PAUL

Si.

PAULINE

Quand? Et puis...

PAUL

Quoi?

PAULINE

Non.

PAUL

Dis.

PAULINE

Et puis, je le vois bien... tu n'aimes pas Mesnard.

PAUL

Comment, ce n'est pas assez que de nous deux il y en ait un qui l'adore?... Il faut que j'aime Mesnard. Mais je t'assure que tu te trompes. J'aime bien Mesnard. Pourquoi est-ce que je n'aimerais pas Mesnard, au fait?

PAULINE

Tiens, tu me désespères. Rien n'est sacré pour toi. Tout est sujet à plaisanterie, et, par là, tu te dérobes sans cesse. Sait-on ce que tu penses, ou sur quoi

compter, avec toi? Jamais! Et j'en suis à me demander parfois si, moi-même, je tiens une place dans ton cœur.

PAUL, très-doux

Tu es injuste, mon enfant.

PAULINE

Va, tout se tient. Pourquoi ferais-je exception à ta façon d'envisager les choses?

PAUL

Ingrate!

PAULINE

D'abord, si tu m'aimais, vivrais-tu loin de moi, seul, occupé de riens? Est-ce une existence digne d'un homme de ta position, de ton caractère, et, permets-moi de le dire, de ton âge?

PAUL

Ah! si tu me dis des duretés! Fais-je mal?

PAULINE

Oui.

PAUL

Comment! Parce que je trouve, contrairement au sage Mesnard, il est vrai, que la vie est une chose gaie, tu me cherches querelle!

PAULINE

Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux?...

PAUL, riant

Je te vois venir avec tes gros sabots!

PAULINE

Hein?

PAUL

Parions qu'il y a, dans les environs de l'usine de ton

mari, une jeune personne... charmante en tous points!... que tu brûles de faire comtesse?

PAULINE

Voyons, Paul, franchement...

PAUL, tendrement

Mon cher enfant... non, laisse-moi dire. Je t'ai à peu près élevée, puisque des deuils successifs nous ont laissés seuls! Eh bien! Pauline, et sans reproche, t'ai-je assez choyée, dorlotée; t'ai-je assez ennuyée de caresses! Je puis le dire, n'est-ce pas? je n'ai pas un chagrin de ton enfance sur le cœur!

PAULINE, émue

Tu déplaces la question!

PAUL

J'y arrive. Un jour, j'ai aperçu tes poupées gisant, à l'aventure, en des attitudes désolées! Aussitôt, je me suis mis en quête d'un comte, d'un marquis, d'un duc, d'un prince... Et, rends-moi ce témoignage, rien d'Allemagne ou de Russie : tous nobles ayant cours. Mais tu m'as dit : « Non, c'est Mesnard! » — Ai-je bronché? Tu as voulu Mesnard, tu as eu Mesnard, et te voilà madame Mesnard. Tu es heureuse? Bon! Mais tu es heureuse, comme tu as voulu l'être...

PAULINE

Eh bien?

PAUL, très-doux

Eh bien! moi!...

PAULINE

Quoi?

PAUL

Laisse-moi donc être heureux comme je l'entends! (Mouvement de Pauline.) Ah! voilà!... j'ai tort d'avoir

raison... Tyran !... Après tout, je suis riche, je puis bien vivre à ma guise. Si encore tu avais besoin de moi...

PAULINE

Mais j'ai besoin de toi !

PAUL

C'est différent. Qu'est-ce qu'il y a?

PAULINE

Comme c'est le moment... il faudrait que tu vinsses, il faudrait que...

PAUL

Tu suis ton idée !... (Tendre.) Que tu es folle !... Eh! mon Dieu! j'irai là-bas. J'irai cet été aux chasses. J'arrangerai cela avec cet idiot de Trévières, et je t'amènerai Henri. Qui sait? Il épousera peut-être ta jeune personne charmante. Il fait ce qu'on veut, Henri. Tu ne le connais pas? Tiens, le voilà! (Présentant Henri, qui rentre avec Desrives.) Ma chère, je te présente mon meilleur ami. Quant à Desrives, tu le connais.

SCÈNE IX

HENRI, PAUL, DESRIVES, PAULINE

HENRI, à Paul

A qui m'as-tu présenté?

PAUL

A ma sœur.

HENRI

Madame Mesnard?

Digitized by Google

SCÈNE X

HENRI, DESRIVES

HENRI

Ainsi, vous disiez que vous trouvez le moyen de vivre en province ?

DESRIVES

Très-bien.

HENRI

C'est singulier. Mais enfin, quel charme ?...

DESRIVES

Quand il n'y aurait que la campagne ?

HENRI

Qu'est-ce qu'il y a donc d'extraordinaire à la campagne ?

DESRIVES

Il y a... des arbres.

HENRI

Nous en avons aussi, des arbres.

DESRIVES

Les arbres du Gouvernement.

HENRI

Pardon ! Vous ne les voyez pas dans la bonne saison... Mais... quelquefois, monsieur... ils ont des feuilles !

DESRIVES

Pas tous.

HENRI

Que voulez-vous?... ils font ce qu'ils peuvent. Mais, en fin de compte, les arbres ne font pas le bonheur.

DESRIVES, très-simple

Ils comportent du moins tout un ordre de choses, qui constitue celui de certaines gens. Et je suis de ceux-ci. L'existence de Paul, la vôtre sans doute, me serait insupportable. Mon éducation m'a fait un caractère qui ne s'accommode absolument que des choses simples. Fils de notaire, j'ai succédé à mon père. Il a travaillé, je travaille. Il s'est marié à trente ans, j'aurai bientôt cet âge, et j'espère, d'ici là, avoir trouvé une jeune fille modeste et bonne, dont la fortune réponde à ma position, acquise, et qui voudra bien accepter le bonheur paisible, que j'ai la ferme volonté de lui faire.

HENRI

C'est tout un poëme!

DESRIVES

Ne vous y trompez pas. Cela n'est pas sans poésie. Seulement, elle n'est pas du domaine vague où le génie du poëte s'égare. Gens de courte vue, nous suivons la ligne droite, le regard baissé et l'âme calme; efforçant notre intelligence à dégager cette poésie de ce qui est, pour vous, le banal terre-à-terre : du devoir, du foyer et de l'humble tâche bravement accomplie !

HENRI

Et il en résulte pour vous?

DESRIVES

Des joies.

HENRI

Énormes?

DESRIVES

Non. Mais de longue durée. Si longue, qu'à la dernière heure, on se sent en pleine sécurité, prêt à tout.

HENRI

Ainsi, vous n'êtes pas tourmenté par des aspirations irrésistibles à...

DESRIVES

Quoi ?

HENRI, embarrassé

Eh bien ! à... je ne sais pas. Ainsi, les amours terribles, échevelées ? Ah ! l'adultère?

DESRIVES

Non.

HENRI

C'est bien drôle, à votre âge. Et vous demandez à celle qui doit être votre femme?...

DESRIVES

De la douceur et de la bonté...

HENRI

C'est déjà quelque chose ! Est-ce que c'est loin Amiens?

DESRIVES

On en revient en deux heures et demie.

HENRI

Tiens ! tiens !...

DESRIVES

Je suis garçon, toute ma maison est à vous, monsieur.

HENRI

Merci. Mais Paul a des propriétés par là?...

DESRIVES

Oui. En outre, M. Mesnard, le mari de sa sœur, possède une magnifique usine. Tenez, voilà un intérieur dont la vue vous convertirait à nos théories. Venez donc.

HENRI

Je veux bien, moi, si Paul consent.

DESRIVES

Il est difficile à décider?

HENRI

Paul? Il fait ce qu'on veut. D'ailleurs, la campagne lui fera du bien. Je l'aime beaucoup, ce grand enfant, et je m'inquiète un peu de cette jeunesse, qui n'en finit pas. Il a beau rire, je ne le crois pas heureux... Il sent bien qu'il est à la dérive, aujourd'hui, dans le courant aimable, où jadis il savait se diriger. Il subit une crise contre laquelle il se débat sans succès. Un nouveau cheveu blanc l'impressionne.

DESRIVES

En êtes-vous persuadé?

HENRI

Oui, car un jour que je le plaisantais à ce propos : « Vois-tu, me dit-il, quand les cheveux blancs ne sont pas comme les chevrons d'une vie laborieuse, ils ont un caractère piteux! »

DESRIVES

Et puis?...

HENRI

Et puis, comme toujours, il a changé de ton, ajoutant : « C'est ce qui fait la fortune de madame Chantal. »

DESRIVES

Eh bien! monsieur, aidez-nous à l'emmener; vous lui rendrez service.

HENRI, surpris

Ah!

DESRIVES

Mon Dieu! je vous dis ça...

HENRI

Je ne vous demande pas pourquoi?

DESRIVES, lui tendant la main

Permettez-moi de vous le dire : — il est ruiné.

HENRI, vivement

Paul? Il est?... Ah! je vous le certifie, il ne s'en doute pas.

DESRIVES

Hélas! je le sais bien!

HENRI

Sa famille, et vous, monsieur, pouvez compter sur moi.

DESRIVES

Merci.

HENRI

Et si personne n'ose se charger de lui apprendre sa ruine...

DESRIVES, vivement

Non. Ne lui en dites rien!

HENRI, surpris

Ah!...

DESRIVES

On veut le tromper, là-dessus, le plus longtemps possible.

HENRI, un peu ému

Sa sœur ?... Tiens! c'est... c'est joli! — Allons, il y a mieux que des arbres en province. En tous cas, je vous aiderai, monsieur.

SCÈNE XI

LES MÊMES, JEAN, TRÉVIÈRES

JEAN, annonçant

Monsieur le baron de Trévières. (Il introduit le baron et sort.)

DESRIVES, voulant s'esquiver

Gare!

HENRI, le retenant

Trop tard!

TRÉVIÈRES

Tiens! le petit Potey... et ce bon Desrives. (Il s'assied lourdement.) Ouf!

HENRI

Dites donc, baron, nous allons bien, je vous remercie.

TRÉVIÈRES

Un moment, que diable! Je souffle... Ouf!

HENRI

Vous en êtes là, pour deux petits étages?

TRÉVIÈRES

Ce n'est pas cela.

DESRIVES

C'est son asthme !

TRÉVIÈRES

Qu'est-ce qu'il dit? Je n'ai pas d'asthme ; j'ai... j ai déjeuné, voilà tout. J'ai même bien déjeuné. Depuis hier matin, je n'ai pas fait autre chose.

HENRI

Comme vous y allez !

TRÉVIÈRES

Hélas !... mes adieux au doux célibat !

HENRI

Ah ! mon Dieu ! un malheur !... Vous vous mariez?

TRÉVIÈRES

Que voulez-vous, mon jeune ami ! j'ai eu des revers de fortune !

DESRIVES, fausse sortie

Il va vous conter cela...

TRÉVIÈRES

Vous partez, Desrives?

DESRIVES

Une affaire...

TRÉVIÈRES

Permettez ! j'ai besoin de savoir si je puis compter sur vous, en cette circonstance.

DESRIVES

Pour être garçon d'honneur?

Digitized by Google

TRÉVIÈRES

Mieux encore, mon ami. Il faut bien que quelqu'un me serve de père.

HENRI

Aïe!

TRÉVIÈRES

Je suis un pauvre orphelin!

HENRI

Déjà!

DESRIVES

Comment! il ne vous reste pas un parent qui puisse faire la démarche officielle?

TRÉVIÈRES

J'ai bien un neveu, mais nous sommes en froid. Et d'ailleurs, plus qu'un autre, vous êtes au courant de mes affaires.

DESRIVES

Sans doute. Mais, mon cher, si j'en dis un traître mot de vos affaires, il y a gros à parier que le mariage est manqué.

TRÉVIÈRES

Est-il naïf! — Je ne vous dis pas d'en parler, au contraire. Au surplus, n'y a-t-il pas toujours manière de présenter les choses? Et puisqu'en somme vous êtes sur un très-bon pied dans la famille...

DESRIVES

Je connais donc la jeune personne?

HENRI

Ah!... la veuve, n'est-ce pas?

TRÉVIÈRES

Pas du tout!

Digitized by Google

DESRIVES

Ah ça! Qui diable pouvez-vous épouser?

TRÉVIÈRES

Vous ne devinez pas? Geneviève, la pupille de Mesnard.

DESRIVES

Allons donc!

TRÉVIÈRES, se méprenant

Que voulez-vous! Elle n'a ni beauté, ni naissance, je le sais bien; mais...

HENRI

Elle est riche?

TRÉVIÈRES

Voilà mon excuse.

HENRI, à part

Aggravante.

TRÉVIÈRES, à Desrives

Eh bien?

DESRIVES

Eh bien! mon cher ami, vous me voyez désolé.

TRÉVIÈRES

Vous refusez?

DESRIVES, gaiement

A moins que vous ne preniez l'engagement de me rendre exactement le même service.

HENRI

Quoi! Près de la même personne?

TRÉVIÈRES

Qu'est-ce que ça signifie?

Digitized by Google

HENRI

C'est tout simple : vous voilà rivaux.

TRÉVIÈRES

Ce n'est pas sérieux, je pense.

DESRIVES

De ma part, ce qu'il y a de plus sérieux.

TRÉVIÈRES

Voilà ma chance! Allons soit! Je ferai mes affaires moi-même.

DESRIVES, gaiement

Sans rancune pourtant.

TRÉVIÈRES

N'ayez pas peur! (Ils se serrent la main.)

DESRIVES, à Henri

Au revoir, monsieur.

HENRI

Au revoir!

SCÈNE XII

HENRI, TRÉVIÈRES

TRÉVIÈRES

Il est splendide avec son « sans rancune ». C'est qu'il est certain de m'avoir intimidé.

HENRI

Croyez-vous?

TRÉVIÈRES

Parfaitement! Ces gaillards-là ne doutent de rien! Il

se dit : « Pardon, je suis notaire! » Tant que tu voudras, mon bon ami; mais, quoi qu'en dise la Chancellerie, je suis baron, moi, et pour une femme, le titre de baronne...

HENRI

Et baronne de Trévières!... Vieille famille?

TRÉVIÈRES

Ah! les Trévières remontent si loin!... si loin!...

HENRI, à lui-même

Qu'on ne sait même pas d'où ils sortent.

TRÉVIÈRES

D'autant plus, qu'avec lui, que peut être l'existence d'une femme? S'enfermer dans une étude empestée de papier timbré.

HENRI

Oui! Mais avec vous...

TRÉVIÈRES

Trôner dans un château!

HENRI

On dit que le vôtre n'a plus qu'une aile!

TRÉVIÈRES

Qu'est-ce que cela fait donc, ça? La jeune personne relèvera l'autre. Dieu merci! à défaut des plans, les pierres elles-mêmes ont gardé le souvenir de ce que fut le château dans sa splendeur. quand plus de vingt domestiques circulaient dans les corridors, que la compagnie la plus affable animait les ombrages et que l'aboiement des meutes faisait retentir l'écho. Ah! cher ami! le beau temps! On ne se heurtait pas à la rivalité des notaires. Et quel notaire! Un petit jeune homme, froid, sec, qui, à l'âge où l'on rit, où l'on aime, pense à dis-

puter sur des sous. Car c'est cela qui navre : voir un garçon jeune, riche, rechercher une fille dépourvue de beauté... cupidité pure. Et je le lui dirai bien à elle. Si elle n'avait pas le sou, il n'y songerait pas.

HENRI

Tandis que vous?...

TRÉVIÈRES, naïf

Tandis que moi!... Ah! moi, non plus. Mais ce n'est pas la même chose! Moi, d'abord! moi!...

HENRI

Vous, vous êtes charmant!

TRÉVIÈRES, à part

Je le sais bien!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, PAUL, PAULINE, puis JEAN, MESNARD et GENEVIÈVE

PAUL

Qui ça, charmant? Trévières?...

TRÉVIÈRES

Eh! ce n'est peut-être pas la première fois qu'on le dit.

PAUL

Oh! ne plongeons pas dans l'histoire.

TRÉVIÈRES, saluant Pauline

Madame!

Digitized by Google

JEAN, annonçant

M. Mesnard et mademoiselle Geneviève.

(Mesnard entre avec Geneviève au bras. Mesnard est mis simplement, Geneviève sans ridicule, mais à son désavantage.)

MESNARD

Mon frère. (Il l'embrasse, lui présente Geneviève qui offre son front au baiser de Paul.)

PAUL

Mon cher ami!... (Machinalement il embrasse Geneviève, et interdit...) Tiens, je vous embrasse, moi, comme si...

GENEVIÈVE, interdite

Dame!... Je... pardon.

MESNARD, riant

Usages de paysans. Au fait, c'est vrai, vous ne vous connaissez guère.

GENEVIÈVE

Je me rappelle bien M. Paul.

PAUL

Ah! vous vous rappelez?...

HENRI, à Paul

Qu'est-ce que tu as?

PAUL

Rien! Pourquoi?

HENRI

Tu rougis.

PAUL

Vrai?... Qu'est-ce que tu veux?... Les honnêtes filles, tu sais, ça m'intimide.

HENRI

Manque d'habitude!

MESNARD, à Paul

Ah ça! mon cher ami, vous savez que nous avons formé un complot.

PAUL

Contre moi?

MESNARD

Au contraire, à votre bénéfice. (A Pauline.) Pourquoi me fais-tu des signes?

PAULINE

Comme c'est adroit!

MESNARD

Bah! Je n'entends rien à la diplomatie. Il vaut mieux lui dire tout de suite ce dont il s'agit.

PAUL

Je sais. Pauline m'a laissé pénétrer vos intentions.

MESNARD

Et?...

PAULINE

Il m'a bien reçue, va!

PAUL

Comment?... N'ai-je pas dit que j'irai vous voir?

PAULINE

Quand?

TRÉVIÈRES, plaisantant

A Pâques!

MESNARD

Ce n'est pas cela du tout. Nous vous emmenons.

Digitized by Google

PAUL

Peste! Sitôt pris, sitôt pendu!

GENEVIÈVE

C'est qu'on vous attend, monsieur.

PAUL

Vous en êtes aussi?

GENEVIÈVE, intimidée

Ah! je dis cela, parce que...

PAUL

Dites, dites. Les cousins de nos amis sont un peu nos cousins. Mais en ce moment, il ne m'est pas possible de quitter Paris.

PAULINE

Qu'as-tu donc à faire?

PAUL

Moi? mais...

HENRI

Vous le demandez, madame? Ce qu'il a à faire? mais... rien du tout.

TRÉVIÈRES, riant

Parfait!...

HENRI

Seulement, il a ses petites habitudes, son petit train-train. Vous le croyez toujours un aimable jeune homme, insoucieux de son nid, vivant à l'aventure, ici ou là. Ah! tout est bien changé. Le lion se range et met de l'ordre dans sa fantaisiste existence. Il réglemente son caprice, il a un système hygiénique de gastronomie et de parties fines, et ses naissantes manies sont en train de l'acheminer à l'obésité rubiconde du vieux garçon.

PAUL, à part

Petit serpent!

TRÉVIÈRES, ravi

Comme c'est ça!...

PAUL

Baron, vous me désarmez.

TRÉVIÈRES

Vous vous baissez, mon cher. (A Pauline.) Je parie, madame, qu'il appelle les femmes de chambre « ma belle! »

HENRI montrant Trévières

Regarde, malheureux!

PAUL, à Henri

Regarde toi-même. (Aux autres.) Ainsi, c'est vrai vous voulez me marier?

MESNARD

Oui.

PAUL

Méchants!

TRÉVIÈRES

Il n'y a que cela de vrai. Moi, d'abord, je dis que l'homme non marié est un être sans valeur.

HENRI

La preuve : tu as beau être comte de la Fortnoye, instruit, élevé, etc., comment te désigne-t-on? On dit : Paul, le comte Paul!

PAUL

Eh bien?

HENRI

Eh bien! mon cher, je suis fâché de te le dire; mais il arrive un moment où il est pitoyable de n'être que Paul.

Digitized by Google

TRÉVIÈRES

Justement.

PAUL, à Trévières

Comment vous appelez-vous?

TRÉVIÈRES, naïf

Théodore.

PAUL

Tout s'explique.

MESNARD

Mais enfin, mon ami, qu'est-ce donc qu'un homme sans enfants, sans famille?

PAUL

Ce que c'est? Ne cherchez pas. C'est un célibataire!

MESNARD

Un inutile.

PAUL

Eh! bonnes gens! de quoi vous plaignez-vous? Vous tous qui, attaqués de la maladie de l'époque, la maladie de la supériorité apparente ou réelle, jouez des coudes, non sans les écorcher, dans la cohue des rivalités implacables, laissez donc l'inutile en paix : c'est du moins un inoffensif. D'ailleurs, je vous l'avoue! est-ce faiblesse d'entendement? c'est possible; mais j'ai l'horreur du mariage.

PAULINE

C'est insensé! Que t'a-t-il fait?

PAUL

D'abord, il m'a ôté une sœur.

PAULINE

Il t'a donné un ami et une nièce.

PAUL, serrant la main de Mesnard

Nous nous chamaillons constamment avec l'ami. Quant à la nièce je ne l'ai pas encore vue.

MESNARD

Je n'ai pas osé vous l'amener.

PAUL

Et puis... et puis... ai-je bien besoin d'une femme légitime? Qu'est-ce que j'en ferai? Qu'est-ce que je lui dirai?...là vrai... ça me fait peur.

GENEVIÈVE

Ah! si vous connaissiez mademoiselle de Solré, vous auriez confiance.

PAUL

C'est donc une merveille?

GENEVIÈVE

Elle est si jolie!

PAUL

Bah! toutes les femmes jeunes sont jolies!

GENEVIÈVE, sourire triste

Il y en a cependant qui ne le sont pas!

PAUL, la regardant

Je n'en ai jamais vu, mademoiselle!

GENEVIÈVE, baissant les yeux

Vous êtes myope, monsieur.

HENRI, à part

Pauvre enfant!...

MESNARD

Donc, nous perdons notre procès?

PAULINE, triste

Il était perdu d'avance.

PAUL

Voyons...

PAULINE, émue

On n'est plus que deux d'une même famille et l'on vit séparés, étrangers l'un à l'autre.

PAUL, ému

Étrangers, nous?

PAULINE, essuyant une larme

Tu ne sais pas quelle peine tu me causes.

PAUL, vivement

Pauline!... Allons!... es-tu bête? Je pars; mais, pour Dieu! ne pleure pas!

TRÉVIÈRES

Ah! ce n'est pas sans peine!

HENRI, à Trévières

Voulez-vous vous rafraichir?

MESNARD, à Geneviève, qui est restée attentive à la scène

C'est un bon diable.

PAUL, à Henri

Tu vois : voilà ma force de caractère. Je pars. Qu'est-ce que tu vas faire sans moi?

HENRI

Je vais mourir évidemment!

PAUL

Ingrat. (Bas.) Je pars; mais... voilà tout.

PAULINE, à Henri

Si vous veniez, monsieur?

HENRI

Je le veux bien, madame.

PAUL

Tu en seras récompensé! C'est toi qui épouseras mademoiselle de Solre!

TRÉVIÈRES

Eh! qui sait?

PAUL

Mais au fait!... Et ton père?

HENRI

Papa?... Il va être aux anges! Je ne rentrerai plus du tout.

(Rideau.)

Digitized by Google

ACTE II

AUX ENVIRONS D'AMIENS, CHEZ MESNARD, EN ÉTÉ

Une sorte de salon ouvrant sur un parc; ameublement confortable; à gauche, premier plan, une glace et une jardinière; sous la glace une table à ouvrage.

—

SCÈNE PREMIÈRE

PAULINE, DESRIVES

(Au lever du rideau, Pauline est assise près d'une petite table. Elle brode. De l'autre côté, Desrives est assis.)

PAULINE

Résumons-nous, monsieur Desrives!

DESRIVES

Voici madame: Depuis longtemps les hypothèques qui grèvent les propriétés de votre frère absorbent la totalité du revenu.

PAULINE

La totalité?

DESRIVES

Vous ne le saviez pas?

PAULINE

Non.

DESRIVES

J'ai peut-être tort de vous mettre au courant de tout cela.

PAULINE

Non, monsieur Desrives, je sais que la situation de Paul est précaire et qu'il faut l'en sortir; ne me cachez donc rien. Vous dites la totalité?

DESRIVES

Et un peu au delà.

PAULINE

Comment a-t-il vécu en ce cas?

DESRIVES

Je lui ai servi ses revenus comme si de rien n'était.

PAULINE

Je ne comprends plus.

DESRIVES

Je vois bien qu'il faut tout vous apprendre, car enfin, pour que ce qu'on veut faire soit possible, il faut...

PAULINE

Mais de qui parlez-vous, de qui suivez-vous les ordres, qui vous remet l'argent que vous donnez à Paul?

DESRIVES

Si c'est cela qui vous inquiète, c'est cela aussi que j'ai promis de ne pas vous dire; mais il devient dangereux que vous l'ignoriez. Sachez-le donc : M. Mesnard veut à tout prix sauver le château de la Fortnoye.

PAULINE, émue

Mon mari! Ah! vous avez bien fait de parler: c'est une joie profonde pour moi. Ainsi, en se cachant comme

si... Ah! monsieur Desrives, savez-vous que c'est beau ce qu'il fait là?

DESRIVES

Oui, mais c'est dangereux, je le répète, et au moins faut-il que ce ne soit pas inutile.

PAULINE, confiante

Nous allons marier Paul!

DESRIVES

Je ne crois pas à cette combinaison.

PAULINE

Mademoiselle de Solre est charmante, et sa famille, qui connaît à peu près la position de mon frère, consent à tout.

DESRIVES

Cependant, votre frère ne me paraît pas le moins du monde décidé à cette union.

PAULINE

Je ne désespère pas.

DESRIVES

Mais sur un refus définitif?

PAULINE

Eh bien?

DESRIVES, avec hésitation

Tenez, madame...

PAULINE

Dites, monsieur, dites.

DESRIVES

En voulant sauver la Fortnoye, votre mari fait une imprudence.

PAULINE

Nous sommes riches.

DESRIVES

Sans doute; mais vous êtes dans les affaires...

PAULINE

Eh bien!...

DESRIVES

Sait-on ce qui peut arriver?

PAULINE

Que faire, à votre avis?

DESRIVES

Éclairer nettement Paul sur sa situation et vendre la Fortnoye.

PAULINE

Détruire l'édifice de Mesnard? Non! Et puis vendre la Fortnoye! cela sauverait-il Paul?

DESRIVES

Oui, madame, et je me charge de tout.

PAULINE

Il faut réfléchir à tout cela, monsieur Desrives... Et j'ai foi dans mon mari. Mais comment vous remercier jamais de l'intérêt que vous nous montrez?

DESRIVES

Le moyen est tout trouvé, madame. Soyez mon avocat.

PAULINE

Près de Geneviève? de grand cœur; mais...

DESRIVES, riant

Est-ce que Trévières gagne du terrain?

PAULINE

Le pauvre homme! Vous ne devez pourtant pas le plaindre, vous! Il vous nuit.

DESRIVES

Ce n'est pas sérieux?

PAULINE

Si fait, et vous allez le comprendre. Geneviève est sous l'empire d'une idée fixe. Elle se croit très-laide.

DESRIVES

Vraiment!...

PAULINE

Ne vous récriez pas; cela est plus commun qu'on ne le suppose. Et plus d'une jeune fille qu'on raille, croyant qu'elle s'admire en jetant à la dérobée un coup d'œil à la glace, y cherche, au contraire, à corriger, à dissimuler quelque imperfection qu'elle se connaît bien, et dont elle s'exagère l'importance, à force d'en souffrir. Le désir de plaire est un sentiment naturel, et... même chez les femmes! très-honnête le plus souvent; aussi quel découragement pour celles qui se savent ou se croient disgraciées. Eh bien! ma pauvre Geneviève est de ces dernières. Voyez-la. Elle s'habille mal. Elle s'interdit, comme prétentieuses et ridicules à son usage, certaines nuances de robes, certaine recherche d'ajustement, certaines parures, et aucun raisonnement n'a prise sur elle. Or, si elle se croit laide, elle se sait très-riche, et M. de Trévières, en... menaçant de la demander en mariage, a confirmé les idées de la pauvre enfant, qui, malgré son apparente résignation, est profondément humiliée et désolée.

DESRIVES

Mais, moi, madame, je ne suis ni vieux, ni ruiné. Moi, je n'ai pas besoin de la dot de mademoiselle Geneviève.

PAULINE

Je le sais, mais comment s'expliquera-t-elle votre recherche?

DESRIVES

D'une façon bien simple.

PAULINE

Oui! j'entends : convenance de position!

DESRIVES

Mieux que cela : je me sens très-disposé à lui vouer une affection absolue.

PAULINE, naïve

Ah! Enfin, n'est-ce pas qu'on peut l'aimer?

DESRIVES, surpris

Vous paraissez en douter.

PAULINE

C'est l'idée fixe de la pauvre enfant qui m'influence. Je la regarde à certains moments, et je me demande, de bonne foi, si elle n'a pas raison de se croire incapable d'inspirer un de ces sentiments affectueux... comment dire?... un sentiment... d'amour enfin!

DESRIVES

Ainsi! vous même?...

PAULINE

Il me semble bien qu'elle a tort. Elle n'est pas jolie, mais... elle plait. Seulement je suis femme. Les hommes voient-ils comme nous?

DESRIVES

Je vous assure, madame, que, l'épousant, je l'aimerai de tout mon cœur.

PAULINE

Je vous crois. Mais, pour l'obtenir, feriez-vous de... (Elle cherche.)

DESRIVES

Quoi, madame?

PAULINE

Je cherche... De ces choses... tenez : de ces choses usitées en littérature?

DESRIVES

Des choses folles?

PAULINE

Des choses héroïques.

DESRIVES

C'est exactement la même chose.

PAULINE, souriant

Soit. Eh bien! en feriez-vous pour Geneviève?

DESRIVES

Mon Dieu! à la rigueur!... mais...

PAULINE

Mais?...

DESRIVES

Je suis notaire, madame.

PAULINE, naïve

Ah! et dans le notariat, non?

DESRIVES

C'est arrivé parfois...

PAULINE

Parfois, seulement?

DESRIVES

Dame! dans le notariat, ça ne fait pas bien bon effet. Voilà ce qui arrête... Mais ce sont des enfantillages, j'en ferai s'il le faut absolument; à moins que mademoiselle Geneviève ne se contente de savoir que je suis un honnête homme, et que ce n'est pas sur son argent que je me décide à la demander en mariage.

PAULINE

Vous pouvez compter, du moins, sur ma bonne volonté.

SCÈNE II

LES MÊMES, GENEVIÈVE

GENEVIÈVE, portant un paquet de fleurs

Tiens, j'ai cueilli tout ça. (A Desrives) Bonjour, monsieur Desrives. (Voyant qu'il prend son chapeau.) Vous partez?

DESRIVES

Oui, mademoiselle.

GENEVIÈVE

Vois-tu les belles roses?

PAULINE

Elles sont magnifiques. (Elle en prend une et la place dans ses cheveux en se regardant dans la glace, Geneviève l'examine avec attention.)

GENEVIÈVE

M. de Trévières est à l'usine, je l'ai rencontré. Savez-vous ce qu'il m'a dit en voyant ces roses?

Digitized by Google

PAULINE

Une bêtise?

GENEVIÈVE

Tu es dure pour lui! Il m'a dit quelque chose de tout nouveau et qui m'a été à l'âme! Il m'a dit : « Ce sont vos sœurs! »

PAULINE, riant

Folle!

GENEVIÈVE, même ton

Oh! je ne suis pas habituée aux compliments, moi, son intention est bonne, et je lui en sais gré. (A la jardinière.) Dites-moi donc aussi que ce sont mes sœurs, monsieur Desrives.

DESRIVES

Je n'ai pas assez d'esprit pour cela, mademoiselle. (Il la salue, puis à Pauline.) Adieu, madame.

PAULINE

A bientôt. (Desrives sort.)

SCÈNE III

PAULINE, GENEVIÈVE

GENEVIÈVE, regardant le travail de Pauline

Avances-tu?

PAULINE

Tu vois!... — Pourquoi taquines-tu Desrives?

GENEVIÈVE

Parce qu'il t'ennuie.

PAULINE

Non pas.

GENEVIÈVE

Je sais bien ce dont il te parlait, va!

PAULINE

Eh bien?

GENEVIÈVE

Il perd ses peines.

PAULINE

Tu pourrais plus mal tomber.

GENEVIÈVE

Je ne cours même pas le risque de trébucher.

PAULINE

Que veux-tu dire?

GENEVIÈVE

J'entends que je ne veux pas me marier.

PAULINE

Jamais?

GENEVIÈVE

Au grand jamais.

PAULINE

Tu changeras de résolution.

GENEVIÈVE

Et qui m'en fera changer?

PAULINE

Moi, j'espère.

GENEVIÈVE

Comment?

Digitized by Google

PAULINE

En te démontrant que tu n'as pas le droit de rester fille.

GENEVIÈVE

Je n'en ai pas le droit? mais ce n'est point assez. Dis donc que j'ai le devoir d'épouser M. de Trévières.

PAULINE

Il s'agit de Desrives. A bien prendre, il est dans une position qui équivaut à la tienne, et ce serait une union très-convenable.

GENEVIÈVE, appuyant

Pour moi!

PAULINE

Je ne comprends pas.

GENEVIÈVE

Sans doute, tu es jolie, tu as épousé l'homme que tu aimais, et tu ne peux pas comprendre. Il y a pour les êtres tels que moi, un fait étrange, une innocente injustice, qui se produit, même de la part des cœurs les plus généreux. Vous, vous avez le droit de choisir; nous, pas; même à tes yeux, à toi qui m'aimes bien. Étant ce que nous sommes, nous devons saisir la balle au bond, ne pas risquer de « plus mal tomber, » accepter une union « convenable », et, naïvement, on en arrive à nous trouver au moins imprudentes de refuser, faute de mieux, l'occasion d'enrichir un vieux monsieur que ses anciens succès ont fini par rendre comique. C'est bien dur, va! bien amer. Car enfin, nous valons au moral tout autant que les autres, et sous peine de ridicule, il nous est interdit d'avoir des préférences; nous sommes hors la loi. Du moins alors, que notre imperfection soit totale, et que notre cœur ne batte pas. (Silence.)

PAULINE, s'animant

Non, non, ce n'est pas ton droit de refuser à un honnête homme le dévouement que toute femme sait prodiguer ; tu n'as même pas le droit de te dérober à ton propre bonheur.

GENEVIÈVE, souriant

Mon bonheur!

PAULINE

Oui, ton bonheur! Il est le même pour toutes, belles ou laides. (Mouvement.) Ah ! ce n'est pas l'amour, c'est mieux.

GENEVIÈVE

Mieux?

PAULINE

Mais tu n'as donc jamais vu, sur ton chemin, un groupe radieux, composé d'une femme et d'un bambin qui trotte menu à demi caché dans le pli des jupes de sa mère? Tu n'as donc jamais rencontré une femme aux cheveux moitié blancs, moitié noirs, qui passe, fière et attendrie, appuyée au bras d'un grand garçon ? Et si tu les as vus, tu n'as pas senti ton âme s'envahir d'une ineffable espérance, devant laquelle les convenances de fortune, les satisfactions de la beauté et les joies de l'amour sont devenues des riens! Tu n'es donc pas femme? Tu...

GENIÈVE, pleurant

Ah ! Pauline!...

PAULINE

Ne pleure donc pas; espère! La beauté de la mère est à notre portée à toutes. (Henri paraît.) Prends garde!

SCÈNE IV

LES MÊMES, HENRI

PAULINE

Enfin, on vous revoit!...

HENRI, les yeux cernés

Oui, madame.

PAULINE, riant

Qu'est-ce que vous avez fait encore?

HENRI

Je n'en sais rien. Il y a longtemps que je suis absent?

PAULINE

Vous êtes parti hier, après le déjeuner.

HENRI

Seulement! Il me semble qu'il y a un mois que je ne vous ai vue.

PAULINE

Vous ne vous êtes donc pas amusé?

HENRI

Je vous demande pardon. Je n'ai pas fait autre chose... Et si tant est que ce soit s'amuser, je me suis bien amusé.

PAULINE

Cela peut-il être conté?

HENRI

Ah! madame, devant un conseil judiciaire!

PAULINE

Eh bien! dites-nous cela.

HENRI, s'assied

Voilà ce que c'est : Je suis parti hier avec Paul, que je devais conduire au château de Solre. En route, il a prétendu avoir un mot à dire à quelqu'un, à Amiens. Ce quelqu'un était au cercle. Nous y sommes allés. Et puis, je ne sais pas, il paraît que j'étais invité à dîner, c'était convenu... entre eux, pas avec moi. J'ai dîné. Après, je voulais aller au théâtre, mais ils m'ont dit : « Non, ce n'est pas jour de ballet... » Il paraît que ce n'est pas bon genre à Amiens d'aller au théâtre quand ce n'est pas jour de ballet. Je voulais revenir ici, mais ils m'ont dit : « Non, restez donc, nous allons nous amuser. » Comme je ne les connais pas du tout, je n'ai pas voulu les désobliger et je suis resté.

PAULINE

Alors?

HENRI

Alors, il faut croire que les amusements n'étaient pas encore prêts, parce qu'on s'est mis à faire une petite bouillotte.

PAULINE, riant

Et vous avez perdu?

HENRI

Ai-je perdu?... Ah! oui, oui, tout. A deux heures du matin, j'allais m'en aller, mais un de ces messieurs me dit : « Non, venez chez moi, nous souperons. » Je n'avais pas faim; mais comme on insistait, disant que j'étais l'âme de la bande... Il paraît que j'étais l'âme de la bande. Ça m'étonnait, parce que je n'avais pas dit un mot. Enfin, c'était d'autant plus aimable, n'est-ce pas? Je n'ai pas osé résister. Nous sommes montés à cheval,

nous sommes allés dans un château, je ne sais où. On a soupé; peu après mes voisins m'ont tutoyé, et puis... on a fait une petite bouillotte... on s'est bien amusé, et me voilà.

PAULINE

Vous avez regagné?

HENRI

Non, au contraire.

PAULINE

Vous n'aviez plus rien, dites-vous?

HENRI

J'ai tiré à vue sur mon père.

PAULINE

Il va être flatté.

HENRI

Papa? — C'est demain sa fête, il verra que je ne l'ai pas oublié.

PAULINE

Et Paul?

HENRI

Il m'a quitté en entrant au cercle.

PAULINE

Il n'est pas allé à Solre?

(Geneviève regarde Henri, inquiète de ce qu'il va répondre.)

HENRI

C'est pour ça que je n'ai pas tenu à rentrer ici, je l'aurais querellé. (Il se lève.) Madame, je vous demande la permission de ne pas paraître au dîner.

PAULINE

Quoi! vous retournez à...

HENRI

Moi! Je vais me coucher.

PAULINE

Mais il est midi et demi!

HENRI

Déjà!... A demain, mesdames.

PAULINE

Non! Restez donc.

HENRI

Ah! mon Dieu! vous parlez comme les gens du cercle. Est-ce que « nous allons nous amuser? »

PAULINE

Je veux vous remercier.

HENRI

Hélas! Il n'y a pas lieu. Je n'arrive à rien de bon.

PAULINE

Du moins, vous nous aidez à le retenir ici.

HENRI

Il ne s'y déplaît pas.

PAULINE

Grâce à vous.

HENRI

Non. Du reste, si vous croyez que je vous sois utile, il y a un moyen de me garder dans le pays. Mariez-moi!

PAULINE

C'est que ce n'est pas mon état.

HENRI

Tant pis.

PAULINE

Et puis, sans vous faire trop de compliments, je vous crois en situation de vous marier fort bien tout seul.

HENRI

Pardonnez-moi, madame, j'ai besoin de conseils.

PAULINE

Quel conseil donner sur la beauté d'une personne qui...

HENRI

Ah! la beauté, je n'y tiens pas.

PAULINE, incrédule

Ah!... cela se dit.

HENRI

Je vais plus loin : je m'en méfie. Il ne faut pas s'illusionner, voyez-vous. J'ai vécu trop tôt, trop vite (ce n'est pas ma faute) et déjà je suis revenu de bien des choses. Ce qu'il me faut à moi, c'est une femme douée de beaucoup de bon sens, qui me pardonne un défaut d'éducation première ; une femme bonne, qui se contente de ce que je suis : tout simplement un bon garçon. Or cela est maigre pour une jolie femme. D'ailleurs je suis de l'avis de Paul, toutes les femmes sont jolies pour qui les aime, et même elles sont jolies absolument. C'est l'affaire d'un ruban bien posé, d'une nuance heureuse ; moins que cela : c'est l'affaire de leur couturière! Mais ce que la couturière ne donne pas, c'est l'indulgence!

PAULINE

Et en Picardie, il n'y a personne qui vous inspire de la confiance à cet égard?

HENRI, gaiement

Si fait. Il y a mademoiselle d'abord ; mais...

Digitized by Google

GENEVIÈVE, gaiement

Ah! mais!... je l'attendais; mais quoi, voyons?

HENRI

Vous, mademoiselle, vous êtes trop riche.

GENEVIÈVE, gaie

Il me siérait mal d'insister!... (Ils se saluent.) Toutefois, permettez-moi de vous dire que ma fortune est une mauvaise raison, et je demande la bonne...

HENRI

C'est celle-là.

GENEVIÈVE

Vous êtes aussi riche que moi.

HENRI

N'importe! On ne manquerait pas de dire que je fais une affaire. Qui sait, vous la première, peut-être.

GENEVIÈVE

Moi?

HENRI

Oui, vous!... Ah! je sais bien ce que vous pensez de vous-même, allez! Et si j'étais à votre place, je me ruinerais.

PAULINE

Le remède est violent.

HENRI

Il est sûr, en tous cas, car, sans cette fortune, vous ne verriez pas tout en noir.

GENEVIÈVE, frappée

Vous croyez?

SCÈNE V

GENEVIÈVE, seule

(Absorbée dans ses réflexions, elle a laissé tomber son ouvrage sur ses genoux. Un silence.)

Tiens! ils sont partis!... Où est donc la laine? Ah! là... Je suis trop riche! (Elle fouille dans la corbeille, ne trouve pas et va du côté de la glace. Elle se voit et s'arrête. Elle se regarde timidement, elle modifie sa coiffure en en examinant l'effet, puis ses regards se portent sur la jardinière; mais elle regarde autour d'elle pour se convaincre qu'elle est bien seule. Alors elle prend une rose et s'étudie à la placer dans ses cheveux, ainsi que Pauline l'a fait à la scène II.)

SCÈNE VI

PAUL, GENEVIÈVE

(Paul entre et la surprend; en se baissant un peu, il regarde dans la glace l'effet que produit la rose sur les traits de la jeune fille. Geneviève l'aperçoit, pousse un léger cri, arrache la rose et baisse ses cheveux, tout en reculant vers Paul, qui est derrière elle.)

PAUL, très-cordial

Pourquoi donc, pourquoi donc ôter cette fleur? (Il la prend.) Elle vous allait très-bien. Venez donc. (Il l'attire à lui.)

GENEVIÈVE, éperdue

Non, non, non!

PAUL

Enfant!

GENEVIÈVE

Monsieur Paul!

Digitized by Google

PAUL

Laissez-moi faire. D'ailleurs, je suis votre cousin. Obéissez, mademoiselle! Là donc! tournez un peu la tête! Voilà qui est fait... (Se reculant.) Voyons!... (Il l'a coiffée comme elle l'était quand il l'a surprise.) Ah! sournoise! souriez maintenant. Allons, levez les yeux! Ce n'est pas plus difficile que ça.

GENEVIÈVE, très-troublée

Cela vous amuse de vous moquer d'une pauvre fille!

PAUL, ému

Me moquer de vous, Geneviève? Ah! vous ne me connaissez pas! Ma grande parole d'honneur, vous êtes très-gentille. Voyez plutôt.

GENEVIÈVE

Non.

PAUL, doux et fin

Vous le savez donc?

TRÉVIÈRES, entrant du fond

Comment, ensemble et...

PAUL

Ah! voilà un connaisseur. (A Trévières.) Allons, sans flatterie, comment la trouvez-vous?

SCÈNE VII

LES MÊMES, TRÉVIÈRES

TRÉVIÈRES, mécontent

Si j'ose donner quelque licence à mon langage, je dirai que mademoiselle est charmante en tous points.

PAUL, effeuillant deux ou trois roses

O homme dépourvu de lyrisme, qui ne sait pas même les romances de son temps! Mais dites donc que c'est « la nymphe de la prairie, la nymphe aimée de Flore »; que dis-je, « c'est Flore elle-même », et voilà mon offrande. (Il jette en l'air les pétales de roses qui retombent en pluie sur la tête de la jeune fille.)

TRÉVIÈRES

C'est tout à fait bucolique. (Geneviève, interdite jusque là éclate en sanglots.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, PAULINE

PAULINE

Eh bien?

PAUL, ému

Comment! elle pleure?

PAULINE, à Geneviève

Qu'est-ce qu'il t'a fait?

GENEVIÈVE, s'éloignant vivement

Rien, rien

PAUL

Geneviève!

PAULINE

Non... laisse-la donc! Geneviève sort.)

Digitized by Google

SCÈNE IX

PAULINE, PAUL, TRÉVIÈRES

PAUL

Ah ça! je ne la comprends pas.

PAULINE

Je te comprends, moi, et laisse-moi te dire que tu es bien maladroit.

PAUL

Tu ne sais seulement pas ce qui s'est passé.

PAULINE

Je n'ai pas besoin de le savoir, je te connais et je devine.

TRÉVIÈRES

Oh! c'était une innocente plaisanterie.

PAULINE

Mon Dieu, monsieur de Trévières, ma cousine n'a pas autant d'esprit que vous, et il y a des plaisanteries d'un goût qui n'est point à la portée de tout le monde.

TRÉVIÈRES, à part

Diable!... (Haut.) Du reste, moi, madame, je regardais, mais ne soufflais mot.

PAUL, à Pauline

Voyons, ne te monte pas la tête, Geneviève est nerveuse, sans doute; car c'est la seule manière d'expliquer ses larmes. J'avais arrangé ses cheveux et je lui disais tout uniment qu'elle est gentille.

Digitized by Google

PAULINE

Pourquoi veux-tu qu'elle te croie?

PAUL

Parce que je suis sincère.

PAULINE

Sait-on jamais quand tu es sincère?

PAUL, riant

Mais... mais comme tu me bouscules?

PAULINE

Je n'en ai pas le droit, c'est vrai.

PAUL

Je te le donne, est-ce fini? Et maintenant, puisque tu le sais, toi, pourquoi pleure-t-elle?

PAULINE

Tu l'auras blessée en riant.

PAUL

En lui disant qu'elle est gentille? Voilà, ma foi, la première femme qu'on blesse ainsi.

TRÉVIÈRES

Mon Dieu, ça s'est déjà vu!

PAULINE

Elle a cru que tu te moquais d'elle.

PAUL

Je ne me moque pas des enfants. Du reste, je vais lui dire...

PAULINE

Non, ne lui dis donc rien.

TRÉVIÈRES

Je vais arranger cela. (Il s'esquive.)

Digitized by Google

SCÈNE X

PAULINE, PAUL

PAUL

Tu vois, Trévières s'en charge, ça va tout seul... Ne hausse pas les épaules, voyons. Quand Geneviève sera calmée, je la ferai rire. Mais je veux commencer par toi : ris un peu, pour voir.

PAULINE

Ne me taquine pas, mon ami.

PAUL

Tu es nerveuse aussi?... Qu'as-tu?... C'est l'absence de Mesnard qui te préoccupe?

PAULINE

Peut-être!

PAUL

N'y pense donc pas! Moi, quand j'ai de l'ennui, je pense à autre chose. Du reste, ton mari... il est bien drôle, entre nous. Depuis quelques jours, il a, par-dessus son aspect d'homme sérieux, un air si réfléchi que... (A lui-même. on dirait qu'on l'étrille.

PAULINE

Tu dis?

PAUL, riant

Tu n'as pas entendu? Eh bien! réflexion faite, je n'ose pas le répéter. Mais pourquoi a-t-il un air pareil, ton mari?... Est-ce qu'il compose?... Non... il pense peut-être aux élections. Fais-y attention! Il est capable de vouloir être député? Ah! il ne lui manquerait plus que ça.

PAULINE

Je t'en prie, Paul!

PAUL

Allons! ne touchons pas au mari de la reine.

PAULINE

Que t'a-t-il fait?

PAUL

Rien de grave, assurément. Mais il y a des nuances... Enfin laissons cela, et fais-moi meilleure mine... Tu dois être contente de moi, hein?

PAULINE

Joliment! Et les de Solre?...

PAUL, avec une grimace comique

Ils vont bien...

PAULINE

Tu es allé au château?

PAUL, éludant

Ils m'ont chargé de te dire bien des choses.

PAULINE, insistant

Tu les as vus?

PAUL, s'efforçant de ne pas rire

Pas bien longtemps; mais...

PAULINE

Menteur!

PAUL, très-gai

Je ne les ai pas vus?... Qui est-ce qui t'a dit ça?... C'est ce brigand d'Henri, qui te fait des rapports. Parions? Ah! il te fait des rapports, à présent! Je vais l'arranger. Où est-il?

PAULINE

Tu l'as si bien laissé là, hier, qu'il n'en peut plus. Il est allé dormir.

PAUL

Laisse donc! c'est le vieil homme qui a reparu. Tu ne le connais pas. C'est un viveur enragé... Je vas l'éveiller.

PAULINE

Non. Nous sommes seuls, causons sérieusement, veux-tu?

PAUL

Tout de suite. Tu sais, il n'y a qu'à parler avec moi.

PAULINE

Il faudrait prendre un parti au sujet des de Solre.

PAUL

Prenons un parti, si tu veux. Je ne suis pas contrariant.

PAULINE

Eh bien?

PAUL

Eh bien! certainement, mademoiselle de Solre est... très-bien. Tu vois, je n'use pas de faux fuyants. Elle est très-bien! Seulement, il y a la mère...

PAULINE

Madame de Solre? Elle est charmante.

PAUL

Tu ne me laisses pas achever. J'allais le dire! J'allais dire : c'est une bonne dame; mais il y a le père!...

PAULINE

Le père...

Digitized by Google

PAUL

C'est un excellent homme. Je suis de ton avis. Et nous sommes très-bien ensemble. La dernière fois que je suis entré au château... tu sais, à cause de cet orage, il m'a parlé vénerie, il m'a parlé chevaux. Comment donc!... il m'a fait visiter son écurie, en détail; il a trois chevaux; je les ai vus. Mais, comme il ne fait pas bien clair, il y en a un jaune, dans le coin... tout le temps, je l'ai pris pour une vache. Le malheur, c'est qu'il s'en est aperçu, et je crois que ça l'a désobligé... le père, pas le cheval!... (Silence)

PAULINE

Et voilà tout ce que tu décides?

PAUL

Je vais d'abord réparer ma bévue, et puis...

PAULINE

Et puis?...

PAUL

Et puis, après, nous verrons. Es-tu contente?

PAULINE

Enchantée!

PAUL

Toi, tu dis ça pour me faire plaisir?

PAULINE

Nullement. En effet, quoi de plus satisfaisant que les raisons que tu donnes?

PAUL, prudemment

Il y en a peut-être d'autres, que je ne donne pas.

PAULINE

Laisse donc!

PAUL

Mais, si j'aimais ailleurs?

PAULINE

Depuis quand?

PAUL

Depuis quand? Ah! tu sais, je manque d'ordre, je n'ai pas pris note.

PAULINE, outrée

Tiens, tu te moques de moi, comme tu t'es moqué de Geneviève, comme tu te moqueras toujours de tout le monde, laisse-moi tranquille.

PAUL

C'est ainsi que tu m'encourages, moi qui allais te faire des confidences!... n'importe, je te les ferai tout de même... Bon, voilà Mesnard. (A part.) Le diable l'emporte! Il m'agace, celui-là, à se fourrer toujours entre ma sœur et moi!

SCÈNE XI

LES MÊMES, MESNARD

PAULINE

Te voilà enfin! que te voulait-on?

MESNARD, entre, il embrasse sa femme.

Je te dirai cela.

PAUL, à part

Voilà! Je suis de trop.

MESNARD

Bonjour, Paul.

Digitized by Google

PAUL

Bonjour. Vous êtes encore gentil, vous!

MESNARD

Pourquoi?

PAUL

Vous partez, vous ne dites rien, votre femme se tourmente...

MESNARD

Tu étais inquiète?

PAULINE, bas

Laisse-le dire!

PAUL, qui semblait attendre une réponse

Je vois avec plaisir que mon observation ne vous impressionne pas précisément.

MESNARD

Mon cher Paul...

PAUL

Ah! mon cher, j'ignore ce que vous avez; mais depuis quelques jours, vous prenez une attitude étrange. Je vous parle tout net, et je vous saurai gré de répondre de même. Si je vous gêne...

PAULINE

Quelle idée te prend-il?

PAUL

Toi, je t'adore, et tu peux me dire tout ce que tu voudras... je n'y fais pas attention. Mais ce n'est pas une raison pour que j'aie la même facilité à l'égard de... tout le monde.

PAULINE, à Paul

Tu lui cherches une querelle d'Allemand.

Digitized by Google

PAUL

Ah ! toi, tu le soutiens.

PAULINE

Tu ne sais pas ce que tu dis.

PAUL

C'est vrai, je suis une espèce de fou, pas dangereux ; pas encore ! Toutefois, je ne sais pas garder ce que j'ai sur le cœur. Eh bien ! je trouve qu'on me traite ici avec un peu trop de sans façon. C'est tout naturel ! Vous êtes homme d'affaires ; mais voyez-vous, les préoccupations d'intérêts nuisent aux rapports affectueux, et il y a des moments où l'on pourrait croire que votre intention est de me rappeler que Paris n'est pas loin, et qu'en deux heures on y est rentré.

MESNARD

Paul, vous me faites beaucoup de chagrin, et ça tombe mal.

PAUL, raillant

Prenons que je n'aie rien dit ! mais vous avez à causer ensemble de choses d'un ordre trop élevé pour ma petite intelligence, et je vais faire mes bêtises ailleurs. (Il sort.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, MESNARD

MESNARD

Qu'a-t-il donc ?

PAULINE

Je ne sais !

Digitized by Google

MESNARD

Tu ne sais, et tu baisses les yeux. Il me semble que nous nous comprenons!

PAULINE

Que veux-tu dire?

MESNARD

Pourquoi ton frère, qui est le meilleur homme dont j'aie serré la main, qui, avec tout le monde, est doux, patient, enjoué, un véritable enfant! pourquoi s'impatiente-t-il parfois contre moi? Je me le suis demandé longtemps. Malgré toute l'affection que je lui porte, je sentais bien qu'il était injuste. Mais c'était vainement que je cherchais la cause de cette anomalie. Et puis un jour j'ai compris.

PAULINE

Quoi?

MESNARD

C'est tout récemment. J'étais dans le jardin. Ta fille s'en allait, cahin-caha, d'un arbre à l'autre. Je la suivais des yeux, songeant à elle, à l'avenir. Je l'entrevis bientôt grande, belle et bonne comme toi; mais comme toi aussi, mariée! Alors mon cœur se serra et, sans savoir pourquoi, je m'écriai tout haut, tout seul! « J'aurai bien de la peine à l'aimer, celui qu'elle aimera! » Ma chère, l'affection fraternelle doit avoir ses jalousies.

PAULINE

Tu crois que...

MESNARD

Paul t'a élevée, longtemps tu as été sa chose, son œuvre. Eh bien! ne m'embrasse plus devant lui. (Pauline l'embrasse vivement.)

MESNARD, surpris

Pauline!

PAULINE

Pour mon frère, je sais.

MESNARD

Comment?

PAULINE

Desrives m'a tout appris.

MESNARD

Ah! je ne m'en repens pas, au fait! j'ai cru bien faire, j'ai pensé...

PAULINE, émue

Ah! mon ami, on dirait que tu t'excuses. Mais voyons, que te reste-t-il?

MESNARD

Dame!

PAULINE

Il n'y a donc plus rien de ma dot

MESNARD

Ta dot est intacte!

PAULINE

Alors?

MESNARD

Mais c'est ta dot.

PAULINE

Ah! que dis-tu là? Est-ce que j'ai quelque chose à moi?

MESNARD

Pauline...

PAULINE

Pas un mot, je t'en prie. Paye. Y a-t-il assez?

Digitized by Google

MESNARD

Oui, mais tout y passera.

PAULINE

Il ne faut pas te décourager, nous recommencerons.

MESNARD

Pourrons-nous seulement continuer?

PAULINE

Hein?

MESNARD

En industrie, le travail livré à lui-même ne peut rien. Le capital l'a mis en servitude, et ce capital me manque.

PAULINE

Ainsi, nous sommes ruinés?

MESNARD

Nous pouvons, soit nous relever, en trouvant de l'argent, soit vendre l'usine et recommencer en petit, à moins que tu ne préfères vivre modestement et nous reposer... sur mes lauriers.

PAULINE

Tu dis bien, mon ami : tes lauriers. Ah! Dieu merci! les lauriers sont indépendants du succès. Réfléchis, et décide avec calme. Tu le sais, je suis prête.

MESNARD

Bien. Maintenant, pas un mot. J'ai quinze jours devant moi.

Digitized by Google

SCÈNE XIII

LES MÊMES, PAUL

(Paul embarrassé, comme quelqu'un qui cherche à faire oublier une brusquerie qu'il regrette.)

PAUL, franchement

Dites donc, Mesnard... (Il lui tend la main.) Je ne sais pas ce que j'avais. Et puis... je suis un peu drôle parfois.

MESNARD

Eh ! mon ami, qui n'a pas ses vivacités ?

PAUL

A la bonne heure !... Eh bien, on attèle le char-à-bancs ; j'ai fait lever Henri. (A Pauline.) Il est furieux !... Nous allons faire un tour, je ne sais où... Ah ! seulement, je ne veux pas vous prendre en traître : Trévières en est ! Venez-vous tout de même ?

MESNARD

C'est que...

PAUL

Quoi ! vos paperasses ?... Ah ! mon ami, la vie est si courte !... Laissez donc ça de côté ; je vous dis que nous allons nous amuser.

MESNARD

Impossible. C'est un rendez-vous. On m'attend.

PAUL

Que vous raisonnez mal ! Si l'on vous attend, vous êtes libre. Non ? tant pis ! (à Pauline.) Mais toi, je t'emmène ?

PAULINE, après un signe de Mesnard

Oui, allons...

PAUL, tapant sur l'épaule de Mesnard

A tantôt.

PAULINE

Allons nous amuser !...

PAUL, au fond

Nous voilà, Henri ! (Après que Pauline a envoyé un baiser à Mesnard.) Viens donc ! (Ils sortent.)

MESNARD, seul

S'il se doutait... (Il va prendre ses papiers.) Bah ! je suis là.

(Rideau.)

Digitized by Google

ACTE III

UN GRAND SALON PEU PROFOND, MEUBLÉ SANS RECHERCHE DE LUXE

(Au fond, une porte-fenêtre avec une balustrade; portes à côté; un vieux piano; la porte-fenêtre donne sur le parc. Cet acte se passe le soir du jour de l'acte précédent.)

—

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, TRÉVIÈRES, GENEVIÈVE, JEAN

(Au lever du rideau, Jean entre avec un plateau chargé de tasses à café qu'il met sur la table; Geneviève sert; Trévières et Henri sont assis; Geneviève apporte le café d'abord à Trévières, ensuite à Henri.)

TRÉVIÈRES

Ce grand oncle-là, oncle par alliance, n'était pas, si vous voulez, ce qu'on appelle un méchant homme; mais au point de vue du monde, il n'avait peut-être pas assez de préjugés. Compromis dans je ne sais quelles affaires d'usure et de concussion sous le Consulat, il quitta tout à coup sa patrie et ma tante...

HENRI

Je serais curieux de savoir qui des deux le regrettera le plus.

Digitized by Google

TRÉVIÈRES

Je ne puis vous dire si ce fut ma tante : mais assurément ce ne fut pas sans surprise qu'elle apprit, à quelques années de là, qu'il était devenu turc, un peu pirate, et volontiers adonné à la traite des noirs.

HENRI

L'aimable homme! Parions qu'il s'était remarié.

TRÉVIÈRES

Plusieurs fois! mais il n'est plus, paix à sa cendre! Cependant, devant des biens acquis de cette façon, mon devoir était de dire à mon neveu — et je le lui ai dit cent fois : — « Tu ne peux pas accepter cette fortune. »

GENEVIÈVE

Pouvait-il donc la répudier?

TRÉVIÈRES

Certes! Et j'y comptais bien.

GENEVIÈVE

On peut donc refuser une succession?

HENRI

C'est un de nos droits les plus sacrés... dont on use le moins possible.

GENEVIÈVE

Votre neveu l'ignorait peut-être.

TRÉVIÈRES

Nullement. Je le lui répétais tous les matins. Comment donc! je lui avais fait copier des extraits du Code avec commentaires des jurisconsultes; il n'avait qu'à signer.

HENRI

Et il s'est obstiné?

Digitized by Google

TRÉVIÈRES

Je l'amenai à hésiter pourtant, à force de lui parler d'honneur, de... de tous ces grands mots qu'on dit comme ça! Mais au dernier moment...

GENEVIÈVE

Je comprends votre déplaisir.

TRÉVIÈRES, naïf

D'autant que ça me revenait!

GENEVIÈVE

Hein?

HENRI, riant

Vous ne compreniez qu'à moitié.

GENEVIÈVE

Cependant, puisque vous le blâmez d'avoir accepté...

TRÉVIÈRES

Lui, oui; il est héritier direct. Tandis que moi, ce n'est pas la même chose; nous ne portons pas le même nom. Et puis cette succession, il fallait bien qu'elle vînt à quelqu'un.

HENRI

Il se serait dévoué. (Geneviève remonte. — A Trévières.) N'est-ce pas? C'est pour la bien préparer à recevoir votre demande officielle que vous lui faites ces petits contes?

TRÉVIÈRES

Mon Dieu!

HENRI

Au fait, je vous croyais décidé à vous prononcer aujourd'hui.

TRÉVIÈRES

C'eût été chose faite tantôt, j'étais venu exprès; mais

je ne sais ce qu'il y a dans cette maison, ce ne sont qu'allées et venues. Je n'ai pas trouvé le joint. Mais ce soir, j'espère...

HENRI

Vous craignez que Desrives ne vous devance?

TRÉVIÈRES

Allons donc! Mais si j'en crois de certaines rumeurs... Enfin, il n'est que temps, et j'en aurai le cœur net aujourd'hui.

HENRI

Ah! que je voudrais être là!

TRÉVIÈRES

Pourquoi?

HENRI

Pour apprendre!... mon tour peut venir!...

TRÉVIÈRES

Vous avez raison; mariez-vous! A nos âges on n'est plus bon qu'à ça.

HENRI, lui serrant la main

Merci!

SCÈNE II

LES MÊMES, PAUL et PAULINE

PAULINE, à Geneviève

Tu me remplaces?

GENEVIÈVE

Je te rends les armes.

Digitized by Google

PAULINE

Garde-les.

PAUL, à Trévières

Vous êtes encore là, vous?

TREVIÈRES

Je vous gêne?

PAUL

Vous ne le pensez pas.

TRÉVIÈRES

Dame!

PAUL

En quoi diable pourriez-vous me gêner? Seulement il se fait tard, la nuit va tomber, votre lait de poule sera froid. Encore qu'il y ait force fondrières d'ici à votre aile.

TRÉVIÈRES

Mon aile? quelle aile?

PAUL

Le château de Trévières. Et si ce fin cabriolet allait rester en route!

TRÉVIÈRES

Je suis venu à cheval, en me promenant.

PAUL

Vous devez être joli à cheval. L'avez-vous vu, Geneviève?

TRÉVIÈRES

Joli! joli! je suis élève de Pellier, moi.

PAUL

Est-ce qu'il s'en vante, Pellier?

Digitized by Google

TRÉVIÈRES, à part

Qu'est-ce qu'il a donc? (Haut.) Vous êtes taquin, ce soir. Est-ce que mademoiselle de Solre était maussade hier?

PAUL

Un peu. Il y a si longtemps qu'elle ne vous a vu.

TRÉVIÈRES

Et vous n'avez pu l'en distraire, même en lui faisant votre cour.

PAUL

C'est que je ne sais pas bien faire la cour. Il paraît qu'il y faut des airs penchés, des mouvements de paupières, avec des soupirs en façon de virgules; pour ce qu'il y a à dire, mon Dieu! je m'en tire encore; mais ce sont les attitudes qui m'embarrassent... Donnez-moi donc une leçon, vous.

TRÉVIÈRES, piqué

Là-dessus, non!

GENEVIÈVE, s'interposant, à Paul en lui donnant une tasse de café

Monsieur!...

TRÉVIÈRES, continuant

Mais je ne refuse pas de...

GENEVIÈVE, à Paul: elle tient le sucrier

Je ne l'ai pas sucré.

PAUL

C'est pour moi! (A Trévières.) Vous ne prenez pas de café?

TRÉVIÈRES

Merci, j'en ai pris.

PAUL, à Geneviève

Vous m'en voulez de tantôt?

GENEVIÈVE

Moi! (Sa main tremble et la pince à sucre frissonne.) Non, monsieur Paul.

PAUL

Vrai? je ne plaisantais pas, je vous assure.

PAULINE, s'approchant, à Paul

Qu'as-tu donc contre le baron?

PAUL

Rien. Mais, quand je songe à ses projets sur Geneviève, il m'impatiente, ce vieux-là.

PAULINE

Qu'est-ce que ça te fait?

PAUL

Ça m'ennuie.

PAULINE

Il n'a pas de chance, le baron. Ton ami Henri l'a déjà malmené tantôt.

PAUL

Henri; il a bien fait.

PAULINE

Sais-tu? Je crois qu'il a une idée.

PAUL

Quoi donc?

PAULINE

N'en va rien dire. Je me trompe peut-être. Je m'imagine, quoi qu'il en dise, que Geneviève ne lui déplaît pas.

PAUL

A Henri? Il est fou!

PAULINE

Pourquoi?

PAUL

Il est trop jeune.

PAULINE

Tu es comme le chien du jardinier, toi : tu n'aimes pas le mariage et tu ne veux pas que...

PAUL

Qu'as-tu remarqué?

PAULINE

De fait, rien; mais...

PAUL

Surveille-le. Et Geneviève, qu'en dit-elle?

PAULINE

Tu vas, tu vas... Je me suis peut-être trompée après tout, je te le répète.

PAUL

N'importe; il faut savoir...

PAULINE

Comme tu t'intéresses à tout cela!

PAUL

C'est bien facile à comprendre. Depuis quelques mois que nous vivons ensemble, mes idées se sont, peu à peu, modifiées, ma chère. Le foyer a cela de particulier qu'il absorbe, même les indignes. On n'en approche pas impunément. On s'identifie avec l'intérêt de ceux qui s'écartent, pour vous y faire place. On prend à cœur leurs soucis et leurs espérances et l'on participe à l'hon-

neur de la maison. Il me semble à présent que Geneviève est un peu ma cousine, et je me sens blessé pour elle, en la voyant l'objet de la cupidité d'un animal tel que Trévières. Je ne me fais pas, non plus, à l'idée qu'elle prenne pour mari un gamin comme Henri ou un être positif et froid comme Desrives. Pourquoi cette enfant ne serait-elle pas aimée, tout bonnement comme le sont les autres femmes? Ceux qui la recherchent ne la connaissent pas. Il y a en elle des élégances, des séductions, une supériorité intellectuelle, tout un charme, enfin, qui la met bien au-dessus de ces bonnes gens-là!

PAULINE

Tu trouves?

PAUL

Oui, oui! Crois-moi, il faut écarter tout ce monde, il faut voir. A son âge, on n'est pas pressé. Elle risque trop, vois-tu, de se décider en ce moment. Elle ne se connaît pas, elle doute d'elle, un coup de tête peut compromettre son avenir, et puisqu'aussi bien elle a le droit de prétendre à être aimée, à être bien aimée, eh bien, mon Dieu!... qu'elle attende un peu.

PAULINE

Mais, mon ami, il n'y a, au monde, personne qui soit moins pressé qu'elle. Et au fond, c'est plutôt cela qui m'inquiète.

PAUL

Pourquoi donc s'en inquiéter?

PAULINE

C'est que... sans te répéter ses confidences, je ne la crois pas disposée à se marier.

PAUL

Laisse donc! tu ne la comprends pas non plus!

PAULINE, riant

Et tu prétends?...

PAUL

Certes, je ne m'y trompe pas. Ce qui l'éloigne du mariage, c'est la banalité de ces unions courantes, qui ne sont que combinaisons plus ou moins propres d'intérêts. Ce qu'il lui faut à elle, ce qu'elle rêve, c'est la communion d'âme, de pensée, et ce dévouement absolu que... Va, va, je lui parlerai.

PAULINE, riant

Toi?

PAUL

Oui, moi! Tu verras, tu verras! J'arrangerai tout cela.

HENRI, du dehors, à la fenêtre

Paul, viens-tu fumer un cigare?

PAUL

Oui, c'est une idée. (A part.) Épouser Geneviève, lui! Nous allons voir (A Trévières.) Ça ne vous dit pas vous?

TRÉVIÈRES, sec

Je ne fume pas le soir.

PAUL, à part

Il veut rester avec elle. (A Geneviève.) Venez donc avec nous, cousine?

TRÉVIÈRES, à Geneviève

Vous fumez, mademoiselle?

PAUL

Pas le soir.

(Henri, Paul, Geneviève sortent.)

Digitized by Google

SCÈNE III

TRÉVIÈRES, PAULINE, JEAN

TRÉVIÈRES, à part

En attendant le mari, posons des jalons. (Haut.) J'espérais voir Mesnard ce soir.

PAULINE

Il est peut-être au jardin. Vous avez à lui parler?

TRÉVIÈRES

Mon Dieu!... Oui et non. Le plaisir de le voir d'abord... et puis, c'est un homme de bon conseil, il faut que je le consulte.

PAULINE

Voulez-vous que je l'envoie chercher? (Jean enlève le café.)

TRÉVIÈRES

Non, madame, s'il doit venir. D'autant que, dans la vie, il est des choses pour la solution desquelles il ne faut point se hâter.

PAULINE, à part

Est-ce qu'il en viendrait à se déclarer?

TRÉVIÈRES

Ah! c'est que... (vous en serez peut-être surprise), mais ce dont il s'agit est grave. Aussi m'y suis-je préparé de longue main. C'est tout un changement d'existence que je me propose de réaliser.

PAULINE, par contenance

Ah! c'est très-bien, très-bien!

Digitized by Google

TRÉVIÈRES, à part

Je tiens le fil. (Haut.) C'est très-joli la vie fantaisiste; mais ça laisse un grand vide. Tout y est fébrile, madame, et si l'on n'y prenait garde, les facultés du cœur finiraient par s'atrophier à la continuité de ces surexcitations cérébrales.

PAULINE, se méprenant

Ah! mon Dieu! Vous êtes sujet à des surexcitations cérébrales?

TRÉVIÈRES

Hein? (A part.) Que va-t-elle chercher? (Haut.) Je ne suis pas fou.

PAULINE

Ah! Bon!

TRÉVIÈRES

J'entends que, pour tout homme intelligent, une heure sonne, où, las de la vie légère, fatigué même et triste au fond, on éprouve le besoin de réparer ses avaries, en se retrempant dans un milieu moins battu par l'orage.

PAULINE

C'est une figure.

TRÉVIÈRES

Oui, madame. Eh bien! J'en suis là, madame! Ah! je l'avoue, longtemps cela fut un peu vague dans mon esprit. Je me demandais si, après avoir fait les quatre cents coups, laissé sans doute des lambeaux de mon cœur aux buissons du chemin, je pourrais m'accommoder d'un petit train-train tout bourgeois. Et puis en cherchant bien, je me suis découvert sous une nouvelle face.

PAULINE

Ah! ah!

TRÉVIÈRES

Vous ne sauriez imaginer, madame, à quel point je

suis sensible, par avance, à ces prévenances aimables, à ces soins intelligents et empressés, à toute cette gracieuse abnégation, qu'on doit attendre de la compagne qu'on a choisie.

PAULINE

Cela fait votre éloge. Mais ne craignez-vous pas de vous illusionner un peu?

TRÉVIÈRES

Sur moi? Au contraire, je suis tout cœur.

PAULINE

Non sur vous, mais sur la facilité de trouver une personne capable de ces attentions, de ces soins dont vous éprouvez le besoin. Ah! c'est que le programme est un peu compliqué, entre nous. Et je me demande si, du train dont va le monde aujourd'hui, il y a beaucoup de jeunes filles qui se sentent de force à le réaliser.

TRÉVIÈRES, fin

Qu'il y en ait beaucoup, peu importe.

PAULINE

Il n'en faut qu'une, c'est juste. Vous êtes la logique même.

TRÉVIÈRES

Et je crois que sans chercher bien loin...

PAULINE

Je vous entends à demi-mot.

TRÉVIÈRES

J'en suis enchanté. Mais cela étant, madame, pourrais-je espérer votre appui?

PAULINE

J'en ai certainement la meilleure volonté du monde,

Digitized by Google

car, du moins, vous ne trompez pas les gens. On connaît son affaire.

TRÉVIÈRES

Moi, d'abord, j'ai horreur de la dissimulation.

PAULINE

La bonne foi est votre fort, et vous n'êtes point pour promettre, comme on dit dans notre pays, « plus de beurre que de pain ». Il s'agit de vous soigner, de vous choyer, de vous faire une vie heureuse, voilà tout. Pas d'erreur possible. Tout cela, monsieur de Trévières, est fort bien, et je ferais tout le possible, pour la réussite de vos bonnes espérances, si j'étais en position de me prononcer; mais songez à ceci : celle à qui vous faites allusion n'est pas sous ma dépendance, et je dois me garder de donner un avis, qu'on ne me demande pas.

TRÉVIÈRES

Mais si on vous le demandait?

PAULINE

Ah! alors!

TRÉVIÈRES

Vous diriez?...

PAULINE, riant

Je dirais... Ah! je vous le certifie, je dirais tout ce que je pense.

TRÉVIÈRES, enchanté

Merci, madame. Il ne m'en faut pas davantage. Aussi sans plus tarder, je vais m'adresser à Mesnard.

PAULINE

Sur-le-champ?

TRÉVIÈRES

Dame!

PAULINE

Au fait, cela vaut mieux. Et vous êtes servi à souhait, je l'entends.

TRÉVIÈRES

Ah! c'est singulier, le cœur me bat un peu. (Mesnard parait.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, MESNARD

PAULINE

Mon ami, voilà M. de Trévières qui a à te parler. C'est d'une chose pour laquelle je vous serais inutile. Je me retire.

MESNARD

De quoi s'agit-il?

PAULINE

Tu verras. M. de Trévières a le besoin de t'ouvrir son cœur, sur un projet qui nous intéresse tous.

TRÉVIÈRES, à part

Ça va de soi!

MESNARD

Je suis à vous. (A Pauline.) Où est Geneviève?

PAULINE

Au jardin avec Paul.

MESNARD

Envoie-la-moi tout à l'heure, je te prie. (Pauline sort.)

SCÈNE V

MESNARD, TRÉVIÈRES

MESNARD

Mon cher voisin, je vous écoute.

TRÉVIÈRES, à part

Que c'est bête l'émotion ! ça me rajeunit de trente ans. (Haut.) Mon bon ami, moi d'abord, je suis franc comme l'osier, et sans m'entortiller dans les fioritures de la diplomatie, je dis les choses telles qu'elles sont.

MESNARD

C'est le meilleur moyen de s'entendre.

TRÉVIÈRES

Partons donc de ce point, que vous n'avez pas de meilleur ami que moi. Non, non ! Il n'y a rien à en rabattre, et vous auriez besoin de ma bourse, je vous dirais : Puisez-y comme dans celle d'un frère.

MESNARD, à part

Pour ce qu'elle contient !...

TRÉVIÈRES

Voilà comme je suis. Mais il faut avoir le tact de me deviner ; moi d'abord, je ne fais pas de phrases, je ne fais pas parade de beaux sentiments... le cœur sur la main, voilà tout !

MESNARD, à part

S'il voulait me rendre défiant, c'est fait.

TRÉVIÈRES

Cela posé, les affaires sont les affaires, pas vrai ? Or,

qu'ai-je besoin de vous dire ceci et cela, sur mon âge, sur ma position et sur mon caractère, car j'ai un caractère et je vais vous le dire en deux mots : Moi, d'abord...

MESNARD, l'interrompant

Ça suffit. (A part.) En deux mots : « Lui, d'abord ». (Haut.) Mais voyons, mon bon ami, qu'est-ce que ça me fait tout cela?

TRÉVIÈRES

Vous allez voir. D'un autre côté, j'ai un nom et un titre, lequel demande bien peu de chose pour être régularisé. Jusqu'ici l'insouciance...

MESNARD

Enfin, où voulez-vous en venir?

TRÉVIÈRES

Attendez donc. De votre côté...

MESNARD

Ah! voilà mon côté à présent.

TRÉVIÈRES

Sans doute. De votre côté, vous avez une cousine...

MESNARD, à part

Hein! ça se complique.

TRÉVIÈRES

La pauvre enfant, non-seulement elle n'a pas de nom...

MESNARD

Elle s'appelle Geneviève Séguin.

TRÉVIÈRES

Séguin, ce n'est pas un nom. Mais encore, elle est d'un placement difficile.

MESNARD, étonné

Qui? Geneviève est...

TRÉVIÈRES

Oui

MESNARD

Pourquoi donc?

TRÉVIÈRES

Dame! elle n'est pas bien jolie.

MESNARD

Elle n'est pas jolie?

TRÉVIÈRES

Je vous dis ça à vous, je n'irais pas le lui dire à elle, et franchement, regardez-la.

MESNARD, raillant

C'est que je vous regarde, vous aussi.

TRÉVIÈRES, naïf

Moi! Eh bien?

MESNARD

C'est que vous n'êtes pas bien joli non plus.

TRÉVIÈRES

Ce n'est pas la même chose. D'ailleurs, si vous m'aviez connu jadis...

MESNARD

Voilà le diable! c'est que ni Geneviève ni moi nous ne vous avons connu jadis! — Tenez, Trévières, je prévois la conclusion de tout ceci, vous allez me demander la main de Geneviève, n'est-ce pas?

TRÉVIÈRES

Précisément.

Digitized by Google

MESNARD

Eh bien! mon cher voisin, pour mille et une raisons, croyez-moi, restons-en là.

TRÉVIÈRES

Mais pas du tout.

MESNARD

Soit. Mais, au moins, prenez le temps d'y réfléchir encore. Tenez, consultez vos amis, vos proches.

TRÉVIÈRES

Mais...

MESNARD

Demandez-leur si la différence d'âge, d'humeur et d'antécédents ne vous expose pas, tous deux, à quelque mécompte. Elle est toute jeune, elle aspire à vivre, et vous... vous aspirez plutôt à la retraite. Voyons, Trévières, mettez-vous à la place d'une jeune fille, qui...

TRÉVIÈRES

Oh! pardon, mon cher, les honnêtes femmes...

MESNARD

J'entends. Eh bien! il est gracieux le lot des honnêtes femmes!

TRÉVIÈRES

Eh!

MESNARD

C'est à les décourager de l'être!

TRÉVIÈRES, autre ton

Ah ça!... est-ce que ma recherche viendrait à la traverse de certains projets?

MESNARD

De certains projets? Qu'entendez-vous par là?

Digitized by Google

TRÉVIÈRES

Mon Dieu!... on dit...

MESNARD

Et que dit-on? (Silence.) Ah! vous avez commencé, il faut achever.

TRÉVIÈRES

Pardon! vous dites cela d'un ton...

MESNARD

Ah! vous le prendrez ensuite comme il vous plaira; mais, pour le moment, j'ai droit à une explication.

TRÉVIÈRES

Dame! votre cousine est bien riche et le comte Paul bien ruiné!... Tenez, je vous ai dit que je suis votre ami, je le prouve : On vous dit embarrassé, mon bon ami, et l'on croit que, si Paul ne conclut pas avec les de Solre, c'est qu'il lui serait plus aisé de vous venir en aide, avec la dot de mademoiselle Geneviève,

MESNARD, très-digne et très-calme

Monsieur de Trévières!...

TRÉVIÈRES, à part

Touché!

MESNARD, continuant

Ma maison vous est et vous reste ouverte. Ma cousine est majeure, libre absolument de sa destinée; faites-vous agréer, je serai son premier témoin.

TRÉVIÈRES

Mon cher ami, je suis confus... je vous ai dit...

MESNARD

Laissons cela.

TRÉVIÈRES, à part

A demain!

MESNARD, à lui-même

Il fait mauvais de ne pas réussir!

SCÈNE VI

LES MÊMES, GENEVIÈVE

GENEVIÈVE

Tu m'as demandée?

MESNARD

Oui, un moment.

TRÉVIÈRES

Je vais voir si l'on selle mon cheval.

GENEVIÈVE

Ne prenez pas cette peine, monsieur de Trévières on vous avertira. Vous avez donné vos ordres?

TRÉVIÈRES

Je l'ai demandé pour huit heures.

GENEVIÈVE

Elles viennent de sonner.

MESNARD

Connaissez-vous bien les chemins?

TRÉVIÈRES

Ma bête est très-douce.

MESNARD

On peut faire atteler le cabriolet.

GENEVIÈVE

C'est bien facile, monsieur, si vous le préférez !

TRÉVIÈRES

Je vous remercie, mademoiselle. Mais quoi qu'en dise Paul, on n'est pas élève de Pellier pour rien. (A part.) Je ne suis pas fâché de lui rendre la monnaie de sa pièce.

SCÈNE VII

LES MÊMES, JEAN qui apporte une lampe

JEAN

Monsieur le baron est sellé.

TRÉVIÈRES

Je suis!... merci. (A part.) Je n'ai pas de chance dans cette maison-là, moi. (Haut.) Mademoiselle, je vous présente mes hommages.

MESNARD

A bientôt!

TRÉVIÈRES

Mille fois bon! A demain. (Il sort.)

SCÈNE VIII

MESNARD, GENEVIÈVE

MESNARD, à part

Terminons du moins avec elle!

Digitized by Google

GENEVIÈVE, vivement

Nous voilà seuls! Qu'est-ce que tu me veux? Dis vite, cousin.

MESNARD, surpris

Je t'ai dérangée?

GENEVIÈVE

Non.

MESNARD

C'est que tu as l'air pressée d'en finir. Qu'est-ce que tu faisais?

GENEVIÈVE

Je me promenais dans le jardin.

MESNARD

Seule?

GENEVIÈVE

Avec Pauline, M. Henri et puis... M. Paul.

MESNARD

Je n'ai qu'un mot à te dire. Mon enfant, mes comptes de tutelle sont prêts depuis longtemps, et il faut terminer cela.

GENEVIÈVE, l'embrassant

C'est fait.

MESNARD

C'est fait, pour nous. Mais il n'y a pas que nous au monde. Assieds-toi. Ma chère amie, il est indispensable de régulariser notre position respective; c'est ennuyeux, je le sais bien, mais tu prendras ton courage à deux mains. Tu peux bien faire cela pour moi.

GENEVIÈVE

Certainement. L'ennui, c'est qu'il soit question de comptes et d'argent entre nous.

Digitized by Google

MESNARD

Que veux-tu?

GENEVIÈVE

Et puisque je n'y connais rien, autant vaudrait arranger cela par une simple signature.

MESNARD

Ce n'est pas possible... Pour t'éviter une étude trop longue, j'ai fait un résumé de ta situation. Tu l'examineras, si bon te semble; mais tu le garderas en tous cas.

GENEVIÈVE

Pourquoi faire?

MESNARD

Comme renseignement, pour plus tard. Enfin, j'ai placé ta fortune de mon mieùx. Or, il faut que tu saches où et comment; après quoi, si tu approuves mes opérations, Desrives te demandera ta sanction définitive et légale.

GENEVIÈVE

Je n'ai pas besoin d'autre explication. Je signerai ce que tu voudras. Mais tu dis que tu as placé ma fortune... chez toi?

MESNARD

Non.

GENEVIÈVE

Tiens! Pourquoi donc?

MESNARD

Parce que je ne le pouvais, ni ne le devais. Je suis ton parent, ton tuteur, chargé de tes intérêts : en plaçant ton argent chez moi, on aurait pu supposer...

GENEVIÈVE

On? Qui ça? Qui ça regarde-t-il?

MESNARD

Tout le monde.

GENEVIÈVE

Personne! D'ailleurs, j'aimerais bien mieux que ma fortune fût en tes mains!

MESNARD

Je te le répète, Geneviève, cela ne se pouvait pas. Une usine comme la mienne peut péricliter, malgré les efforts de celui qui la dirige. Sa prospérité est liée à une foule de circonstances, en apparence étrangères à l'exploitation elle-même, et mon premier devoir, envers toi, était de mettre ton avoir à l'abri du moindre risque.

GENEVIÈVE

Je ne comprends pas tout ça.

MESNARD

Tout à l'heure, tu ne voulais entendre aucune explication, et maintenant tu en demandes.

GENEVIÈVE

Tu as raison, ce que tu as fait est bien fait. Toutefois, tu n'as pas eu et tu n'as pas besoin de cet argent, n'est-ce pas?

MESNARD, ému

Non, mon enfant.

GENEVIÈVE

Dame! tu sais, cousin, il est à nous.

MESNARD

Oui, mon amie, oui. Mais examine cela, n'est-ce pas, et demain, ce peut être chose terminée.

GENEVIÈVE

Je te le promets.

MESNARD

Merci. (Il sort.)

Digitized by Google

SCENE IX

GENEVIÈVE, puis PAUL

GENEVIÈVE, seule

(Elle jette un regard distrait sur le mémoire, puis le ferme et va au piano.)

Qu'est-ce que cela me fait? (Elle chante.)

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment;
Chagrin d'amour dure toute la vie.
J'ai tout quitté pour l'ingrate Sylvie,
Elle me quitte et prend un autre amant.

Tant que cette eau coulera doucement,
Vers ce ruisseau, qui borde la prairie,
Je t'aimerai, me répétait Sylvie.
L'eau coule encore, elle a changé pourtant.

(*Florian*, musique de Martini.)

(Sur les dernières mesures, Paul a paru à la fenêtre, et restant au dehors, il écoute.)

GENEVIÈVE, se retourne, aperçoit Paul

Ah! vous m'avez fait peur.

PAUL, de l'extérieur

Continuez...

GENEVIÈVE

Je ne sais que ça.

PAUL

Eh bien! recommencez.

GENEVIÈVE, se dérobant

Vous les avez quittés?

Digitized by Google

PAUL

Je ne sais pas. Venez-vous faire un tour?

GENEVIÈVE

Non.

PAUL

Il fait si beau ! Le temps qu'il fait est pour moitié dans le bonheur. Voyez donc ces grandes ombres qui traînent dans les allées, ces éclaircies fantastiques, où la lumière douteuse fait miroiter la face lisse des feuilles. Entendez-vous le vent qui glisse dans les branches des massifs noirs? Vous n'avez pas envie d'avoir peur et de parler, tout bas, dans cette ombre magique où les oiseaux sont endormis? C'est si bon d'errer à deux, dans le silence, et d'être surpris par la lune, qui vous guette au coin d'un buisson! Voilà la vraie vie, Geneviève. Que j'ai perdu de temps à ne pas comprendre ces simplicités-là! Et maintenant, pour les goûter en paix, il est peut-être trop tard!

GENEVIÈVE

Pourquoi?

PAUL

Quelqu'un me suivra-t-il là-dedans? Moi, je n'ose y aller tout seul. C'est cela qui est dur, c'est la solitude, c'est ce vide qui vous entoure et dont, à certaines heures, il est impossible de ne pas sonder toute l'atroce profondeur. On en est honteux au fond de l'âme, et il n'y a pas de gaieté, d'insouciance apparente qui tiennent, il faut voir qu'on n'est rien, qu'on ne compte pour personne.

GENEVIÈVE

Je ne vous ai jamais vu ainsi, monsieur Paul.

PAUL

Moi non plus. Je ne sais pas ce que j'ai. Je m'ennuie et je me fais pitié. Je voudrais recommencer la vie, je

voudrais l'impossible; mais je sens bien que, de ma part, ce n'est point un caprice, c'est une espèce de crise qui me bouleverse et qui me mènera je ne sais à quoi; ce que je sais, c'est que l'existence me pèse et que tout ce qui comptait pour moi jusqu'ici a perdu sa valeur. Qu'est-ce que ça me fait d'être riche, d'être d'une aristocratie quelconque, d'avoir une réputation d'homme élégant et aimable? Qui m'approuve, qui s'intéresse à moi, qui m'aime? Ma sœur? Mais ma sœur a un mari, un enfant; je suis au second plan dans ses affections, et je me fais l'effet d'un pauvre diable qui peut disparaître demain, sans qu'on y prenne garde. Et puis je vas vieillir et je n'aurai pas un pauvre bambin à embrasser, à bercer sur mes genoux. Franchement, ne vaudrait-il pas mieux s'arrêter court et s'endormir, à jamais, sur un lit fait de souvenirs et de fleurs fanées?

GENEVIÈVE

Vous m'épouvantez.

PAUL, se secouant

C'est vrai. Je suis absurde. Rions, tenez.

GENEVIÈVE

Non, je n'y ai pas le cœur... Pourquoi douter de l'avenir? Une existence nouvelle s'ouvre pour vous. N'est-il pas question?...

PAUL

De mademoiselle de Solre? Vous croyez à cela, vous? Est-ce que c'est possible? J'irais, moi, épouser une jeune fille que je ne connais pas, dont les idées et le langage me sont étrangers? Ma foi, non. Après avoir gaspillé ma jeunesse, je ne puis pas faire un mariage banal. Il faut que je me rattrape, il faut que je puisse me donner la tâche de rendre une femme si heureuse, qu'à chaque heure, le bonheur rayonne dans ses yeux

attendris. Mais, vous le voyez bien, c'est de la folie, c'est l'impossible.

GENEVIÈVE

L'impossible !...

PAUL

Oui, parce qu'il faut une femme qui ne soit pas la première venue, une femme... une femme brave.

GENEVIÈVE

N'y en a-t-il pas?

PAUL

Et y en eût-il, quelle raison aurait-elle d'avoir confiance en moi? qu'ai-je fait pour qu'on se fie à ma bonne volonté?

GENEVIÈVE

Je ne sais pas, moi, mais...

PAUL, s'oubliant

Vous, parbleu! vous avez vingt ans, vous ne doutez de rien, le dévouement et le sacrifice vous tentent. Vous, Geneviève, mais vous avez la foi qui sauve, une foi qui s'impose aux autres, et qui force à parler ceux qui devraient peut-être se taire. C'est vous qui m'avez ouvert les yeux sur moi, sur la platitude de mon passé; c'est vous qui m'avez rendu tel que je suis maintenant, clairvoyant, mais horriblement malheureux de cette clairvoyance qui ne m'a servi qu'à apprécier mon humiliation. Vous, Geneviève... Ah! ne parlons pas de vous, tenez, je ne sais plus ce que je dis. Je vous fais peur et vous vous sauvez... Quel dommage!... (Geneviève, en effet, s'est retirée, mais elle revient.)

GENEVIÈVE, troublée

Je ne me sauve pas. Seulement vous me dites des choses...

Digitized by Google

PAUL

Qui vous mettent en défiance?

GENEVIÈVE

De vous? Jamais! Parlez.

PAUL

Je n'ose plus.

GENEVIÈVE

Ah! (Elle se retourne et voit Mesnard.)

SCÈNE X

LES MÊMES, MESNARD

MESNARD

Tiens! Pauline n'est pas avec toi?

GENEVIÈVE

Non!

MESNARD, sans voir Paul

Qu'as-tu?

GENEVIÈVE, décontenancée

Rien... je... je prenais ce mémoire, je vais le lire. Bonsoir, cousin.

MESNARD

Tu ne m'embrasses pas?

GENEVIÈVE

Ah! si, de bon cœur.

MESNARD

Tu parais ravie!...

Digitized by Google

GENEVIÈVE

Moi?... c'est le temps. Le temps qu'il fait est pour moitié dans le bonheur. Bonsoir, cousin.

SCÈNE XI

PAUL, MESNARD

MESNARD

Que peut-elle avoir?... (Il va pour sortir, Paul l'arrête.)

PAUL, entrant

Dites donc, Mesnard.

MESNARD

Quoi, mon ami?

PAUL

Écoutez un peu, et ne vous étonnez pas trop, c'est sérieux.

MESNARD

En tout cas, ce n'est pas triste, vous avez une mine enchantée.

PAUL

Ah!... Eh bien! vous allez voir. Vous savez que Pauline me tracasse sur mon célibat. Longtemps je n'y ai pas fait attention, et puis, à la fin, dame! j'y ai songé.

MESNARD

Vraiment?

PAUL

Oui, mais moins à ce qu'elle m'a dit, qu'à ce qu'elle m'a fait voir. Sans s'en douter, elle a réhabilité le ma-

riage, dans mon estime. Vous et moi, nous ne sommes pas toujours d'accord, mais ce sont des enfantillages. Toutefois, à ce propos, j'ai vu, de la part de Pauline, des choses très-concluantes en faveur du mariage. Moi, enfin, je suis son frère, je suis bien de sa famille, et pourtant, ce matin encore, elle prenait fait et cause pour vous, contre moi, contre son sang.

MESNARD

Cela vous étonne!

PAUL

Sans doute. Eût-elle vingt fois tort contre n'importe qui, que je soutiendrais par les cinq cents diables, qu'elle a raison. Elle, ce n'est pas cela. Elle prend feu et flammes et pour qui? pour vous, qui, en fin de compte, êtes un étranger pour nous.

MESNARD

Un étranger?

PAUL

Comprenez les choses comme je les dis. Il y a six ans, Pauline ne vous connaissait pas. A présent, elle vous tutoie, elle admire ce que vous dites. Bien plus : elle me rudoie à cause de vous.

MESNARD

Mon cher Paul...

PAUL, rondement

Mais je ne la blâme pas, au contraire, je déclare que c'est très-joli; car, enfin, il faut qu'il y ait quelque chose de grand, dans le mariage, pour qu'une jeune fille se tourne contre les siens et défende un... un homme qui n'est que son mari. Parole d'honneur! c'est très-beau! C'est à ne désespérer de rien de la part des femmes, et je parie que si Trévières parvenait à se ma-

rier, ce qu'à Dieu ne plaise, il ne ferait pas bon de remarquer devant sa femme que, tous les six mois, il a des dents neuves.

MESNARD

Cela vous tente-t-il au moins?

PAUL

Oui, mais je ne suis plus un jeune homme, et je me demande s'il n'est pas un peu tard, pour prendre charge d'âme.

MESNARD

Vous êtes resté jeune!

PAUL

Vous pensez que ce ne soit pas un peu égoïste de songer à lier mon existence à celle d'une jeune fille?

MESNARD

Pas du tout. Et je suis là-dessus entièrement de l'avis de votre sœur.

PAUL

Ouais! Tous les deux, vous vous entendez comme larrons en foire. Voyons, mon cher, sincèrement?...

MESNARD

De toute sincérité, Paul, mariez-vous.

PAUL

Eh bien! le sort en est jeté.

MESNARD

Ah! les de Solre seront enchantés.

PAUL

Les de Solre? Il ne s'agit pas de ça.

MESNARD

Comment?

Digitized by Google

PAUL

Non, je veux épouser Geneviève.

MESNARD, atterré

Vous?

PAUL

Sans doute. Où avions-nous la tête de chercher si loin, quand là, près de nous, se trouvait la seule femme que je fusse capable d'aimer et de rendre heureuse? Mon cher ami, c'est une fille charmante.

MESNARD

Vous la trouviez laide!

PAUL

Moi! je n'ai jamais dit ça.

MESNARD

Pardonnez-moi.

PAUL

Je l'ai dit?... Je voyais mal. D'ailleurs, il n'y a de laids que les gens qui le veulent bien.

MESNARD

Cependant...

PAUL

C'est certain! Les traits les plus biscornus n'empêchent pas les êtres doués de bons sentiments d'avoir une physionomie aimable. Et puis qu'importe! Belle ou laide, Geneviève a fait de moi un autre homme, j'ai découvert du nouveau en moi, quelque chose de bon, et ce n'est que justice de vouloir le lui consacrer. Il y a des mots qui deviennent bêtes dans ma bouche; mais tant pis, je l'aime.

MESNARD

Paul, repoussez cette idée-là.

Digitized by Google

PAUL

Hein?

MESNARD

N'y songez pas, mon ami.

PAUL

J'y songe, au contraire. Quel obstacle voyez-vous? Moi, je crois qu'elle m'aimera. Ça se sent ces choses-là. D'ailleurs, je le lui demanderai.

MESNARD

Non, Paul, ne faites pas cela. Elle est trop jeune pour vous.

PAUL

Elle a un an de plus que mademoiselle de Solre.

MESNARD

Ça ne fait rien. Je vous en conjure, Paul, ne pensez pas à Geneviève.

PAUL

Ah ça! mais pourquoi, voyons?

MESNARD

Mon Dieu, je... (Ferme.) Non, je ne puis vous le dire; mais je vous certifie que vous ne devez pas songer à elle.

PAUL

Je ne dois pas. Et qui en est juge?

MESNARD

A défaut de vous, moi.

PAUL

Diantre! la caution est royale!... Et vous supposez que, tout bonnement, sans autres raisons, je renoncerai à...

Digitized by Google

MESNARD

Il le faut!

PAUL, à part

Ah! ah! voilà un mot que je n'aime guère. (Haut.) Écoutez, mon cher, vous n'êtes pas franc. Il y a quelque chose entre nous, et je crois que nous ferions bien de vider cela une bonne fois.

MESNARD

Il n'y a rien.

PAUL

Si fait, je le sens. Vous m'accordez une affection modeste, (Vivement.) mais vous êtes libre.

MESNARD

Ah! Paul!

PAUL, vif

Dites donc franchement ce que vous avez. Faut-il vous donner l'exemple? Eh bien! je vous reproche de n'être pas ce que vous devez être avec moi. C'est au point qu'à certains moments j'en viens à me demander si vous n'avez pas entrepris de m'aliéner l'esprit de ma sœur.

MESNARD, outré

Ah! que vous me connaissez mal, vous!

SCÈNE XII

LES MÊMES, PAULINE

(Pauline entre et reste au fond, en les observant.)

PAUL

Je vous observe depuis longtemps, Mesnard. Tout dans votre attitude à mon égard équivaut à un blâme,

et vous venez de me froisser encore, en repoussant, sans motif, une occasion qui s'offre de resserrer nos liens.

MESNARD

Ah! vous êtes aveugle à ce point...

PAULINE, l'interrompant

Ne lui réponds rien!

PAUL

Toi, si tu t'en mêles!...

PAULINE

Je ne me mêle de rien. Je ne prononce pas entre vous. Seulement, tu es animé et tu dis des choses qui me font de la peine, pour toi. Eh bien! vous reprendrez cela demain, quand tu seras calme.

PAUL, raide

J'ai dit tout ce que j'avais à dire.

MESNARD

Mais...

PAULINE

Laisse-le!

MESNARD, hésite, puis sort en se cachant le visage

O mon Dieu! mon Dieu!

SCÈNE XIII

PAULINE, PAUL

PAUL, à part

Je vas être grondé!... Si j'allais me coucher!...

PAULINE

Qu'est-ce que vous avez eu ensemble?

PAUL

Rien.

PAULINE

Et tu dis que tu m'aimes toi!

PAUL

C'est ton mari qui t'aime; moi, j'ai tous les torts.

PAULINE

Je n'en doute pas.

PAUL

Parbleu! lui, c'est un ange, un bijou, un amour.

PAULINE

Paul!

PAUL

De quoi te plains-tu?

PAULINE

Je me plains de ce que, sous ta plaisanterie, tu caches une mauvaise pensée.

PAUL, s'emportant

Eh bien! sois satisfaite, je ne la cache plus et j'accuse formellement ton mari de n'être pas ce que je veux qu'on soit avec moi. Je le lui passe encore, car ce n'est pas pour lui que je suis ici, et je me soucie fort peu de ses allures de notable industriel; mais il déteint par trop sur toi, et il fera si bien que je te deviendrai indifférent, ou que, pour lui plaire, je devrai revêtir une gravité aussi ridicule que celle qu'il affecte et dont tu semblcs si touchée.

PAULINE, émue

Je te dis que tu le méconnais.

PAUL, impatienté

Eh! il me fait une mine de sacristain en colère! Est-

ce que tu crois que je sois fait pour supporter cela? Je n'ai pas été élevé dans un comptoir, que diable! Et il m'ennuie à la fin.

PAULINE

Si tu savais combien tu es injuste!

PAUL

Si tu le penses, tu ne m'aimes plus!

PAULINE, douce

Paul, tu me parles durement.

PAUL

Je le maintiens, tu ne m'aimes plus, et il est arrivé à ses fins, il t'a détachée de moi, ce... (Il fait un geste de mépris.)

PAULINE, blessée

C'est mon mari!

PAUL, déterminé

Eh bien! je pars...

PAULINE

Ah! ne fais pas cela! Tu aurais l'air de nous abandonner, au moment où le malheur nous frappe.

PAUL, changeant de ton

Le malheur?

PAULINE

J'avais promis de ne rien dire.

PAUL, exaspéré

Tu l'avais promis... à lui! mais je ne compte donc pas, je...

PAULINE

Ce n'est pas cela. Tu ne sais pas...

Digitized by Google

PAUL

Quoi, enfin?

PAULINE

Calme-toi, d'abord.

PAUL

Tu parles de malheur, je veux tout savoir. C'est mon droit, j'y tiens, je le réclame. Qu'y a-t-il, voyons?

PAULINE

Il y a que les opérations de l'usine ont mal tourné et que nous serons peut-être contraints de quitter...

PAUL

Quitter! Ah! le pauvre garçon! Comment faire? Ta dot?

PAULINE

Je la lui ai donnée.

PAUL

Bien!

PAULINE

Mais, c'est insuffisant...

PAUL

Diable!... (Gaiement.) Mais sommes-nous bêtes! Nous nous désolons comme deux enfants; c'est absurde.

PAULINE

Que veux-tu dire?

PAUL

Eh bien! et ma fortune, à moi; prenez-la!

PAULINE, accablée

Ah!

PAUL

Quoi?

Digitized by Google

PAULINE

Ne parlons pas de ça.

PAUL

En voilà bien d'une autre! Tu crois que je vous laisserai perdre votre position, et que je continuerai de vivre béatement de mes rentes? C'est insensé! mon enfant, ma légèreté n'a point altéré mon caractère. Mon père m'a institué ton soutien, et je ne manquerai pas à ce cher devoir. Tout ce que j'ai est à toi; prends-le sans compter; perds-le même, qu'importe! Près de toi, je serai toujours satisfait. Je n'ai pas de besoins réels. Et, s'il le faut, parbleu! je mettrai la main à la pâte.

PAULINE, très-troublée

Mon ami...

PAUL

Tu m'épouvantes à la fin. Tu ne me dis pas tout.

PAULINE

Je te jure...

PAUL

Non! Ce n'est pas toute la vérité. Et pour la connaître tout entière, je vais la demander à ton mari.

PAULINE

Qu'il avait raison!...

PAUL, emporté

De t'interdire de m'en parler? Si c'est vrai, c'est un mauvais cœur.

PAULINE, à bout d'énergie

Lui! Mais... mais, mon pauvre ami, si tu étais encore riche, est-ce que je pleurerais?

PAUL, atterré

Hein?

Digitized by Google

PAULINE

Tu ne sais rien, tu ne te doutes de rien, et tu accuses...

PAUL

Explique-toi.

PAULINE

Depuis dix-huit mois, tes revenus sont absorbés par tes créanciers!...

PAUL

Et, depuis dix-huit mois, où Desrives prend-il l'argent qu'il m'envoie?

PAULINE

C'est Mesnard qui le lui donne.

PAUL

Ah!

PAULINE, dignement

Ah! tu n'en vas pas rougir!

PAUL, digne

Non!... Ah! je comprends pourquoi, tout à l'heure, au sujet de Geneviève... Il avait raison, c'est impossible. (Ému.) Mais vous, vous? (Il tombe assis et pleure.)

PAULINE, va doucement à lui, lui prend la tête qu'elle appuie contre sa poitrine

Pleure, va.

PAUL

Il me semble entendre mon père!

PAULINE

Paul!

PAUL

Il comptait tant sur moi! (Il essuie ses yeux.) Allons! Pauline, mène-moi à ton mari, il me dira ce qu'il faut faire.

(Rideau.)

Digitized by Google

ACTE IV

CHEZ MESNARD

Un jardin. L'entrée de l'habitation à gauche. Meubles de jardin.

—

SCÈNE PREMIÈRE

TRÉVIÈRES, JEAN

JEAN, qui range

Mon Dieu, oui, monsieur le baron, je fais mes huit jours. M. le comte nous a remerciés ce matin, ma femme et moi.

TRÉVIÈRES

Pauvre garçon!

JEAN

Ah! je n'en suis pas autrement fâché.

TRÉVIÈRES

Ah!

JEAN

Ce n'est pas que M. le comte soit un mauvais maître, non! Et l'on viendrait même aux renseignements, que j'en dirais plutôt du bien. Mais vous comprenez : ma femme est sa cuisinière, et dame! chez un vieux garçon... le monde est méchant!... Et puis je vois bien qu'il va rentrer à Paris.

Digitized by Google

TRÉVIÈRES

Ah! il vous a dit?...

JEAN

Rien; mais il n'y a besoin de rien nous dire à nous autres. Et dame! à Paris!... Je ne dis pas qu'il donne de mauvais exemples; mais le voir gruger par celui-ci, par celle-là... ça fait de la peine. Et comme, après tout, notre petite pelotte est faite!

TRÉVIÈRES

Ah! votre...

JEAN

Ah! chez lui il aurait fallu trop de vertu : du reste, le strict nécessaire, de quoi nous retirer dans notre petite ville et vivre à se tourner les pouces, avec un ou deux domestiques... mais vous entendez : des domestiques sûrs!...

TRÉVIÈRES

Oui! qui ne font pas leur pelotte.

JEAN

Bons pour la noblesse, ceux-là.

TRÉVIÈRES

Ah!

JEAN, à part

Dame! il faut qu'ils soient utiles à quelque chose. (Haut.) Mais chez moi, j'en verrais un qui ferait seulement danser l'anse de deux sous... je le ferais arrêter...

TRÉVIÈRES

Au moins, il a des principes... Mais vous disiez que Mesnard...

JEAN

Il y a eu de la lumière toute la nuit, dans son cabinet, et, ce matin, il n'est pas descendu pour le déjeuner.

TRÉVIÈRES

Et le comte?

JEAN

M. Paul? Parti pour Amiens, dès le jour. On peut se tromper; mais mon premier maître était agent de change, et le jour où il a fait faillite... (Il flaire.) Ça sentait comme ça.

TRÉVIÈRES, à part

Il faut se hâter.

JEAN

Annoncerai-je monsieur le baron?

TRÉVIÈRES, lui donnant une pièce de monnaie

Non. J'attendrai.

JEAN, sortant

Quarante sous... Il en est là... Après ça il a eu tant de domestiques!

SCÈNE II

TRÉVIÈRES, puis GENEVIÈVE

TRÉVIÈRES

Pauvre jeune fille! Ils seraient capables de l'englober dans leur ruine. C'est un cas de conscience. Plus j'y songe, plus je me prends d'intérêt pour elle.

GENEVIÈVE, paraît un livre à la main

Lui? non...

TRÉVIÈRES, à part

La voilà!... (Haut.) Mademoiselle...

GENEVIÈVE, à part

Je suis prise... (Haut.) Bonjour, monsieur de Trévières; vous êtes rentré sans encombre, hier soir?

TRÉVIÈRES

Parfaitement, mademoiselle. (Il lui avance un siége.)

GENEVIÈVE, à part

Allons! (Elle s'assied.) Il y a de mauvais jours.

TRÉVIÈRES

Vous devez être surprise de me voir si souvent à l'usine depuis quelques jours?

GENEVIÈVE

Mon Dieu, monsieur, pour être franche... je n'avais pas remarqué...

TRÉVIÈRES

Ah! du moins, je n'ai guère l'habitude de me présenter si tôt qu'aujourd'hui.

GENEVIÈVE

Le fait est qu'il est... Ah! n'auriez-vous pas déjeuné?... Je vais...

TRÉVIÈRES

Pardon! Je ne sors jamais à jeun... (A part.) Ça ne va pas! Ah! droit au fait. (Haut.) En tout cas, mademoiselle, vous penserez, je vous prie, que ce n'est pas sans une raison de quelque importance que je vais ainsi contre les usages.

GENEVIÈVE

Vous avez quelque chose d'important à dire?... à mon cousin sans doute! Il faut le prévenir.

TRÉVIÈRES

Non, mademoiselle, ce n'est pas à lui que j'ai à dire, c'est...

GENEVIÈVE, gaiement et à part

Mon Dieu!

TRÉVIÈRES

C'est à vous!

GENEVIÈVE, à part

La déclaration! Ah! ce n'est pas un jour mauvais, c'est un jour néfaste!

TRÉVIÈRES

Vous plaît-il de m'écouter?

GENEVIÈVE, comiquement résignée

Dame!

TRÉVIÈRES

Je vous l'avoue, mademoiselle, j'avais besoin d'un encouragement formel; car ce dont il s'agit ne me regarde guère, et j'ai lu quelque part qu'il ne faut pas mettre l'écorce entre l'arbre et le doigt.

GENEVIÈVE

Il est encore temps, monsieur de Trévières.

TRÉVIÈRES

Non, car vous resteriez là-dessus, et je ne voudrais pas vous inquiéter.

GENEVIÈVE

Ah! je ne suis pas inquiète.

TRÉVIÈRES

Vous le deviendriez bientôt.

GENEVIÈVE, à part

Il fait tout ce qu'il faut pour cela, il est vrai. (Haut.) Eh bien! voyons, rassurez-moi, puisqu'il le faut absolument.

Digitized by Google

TRÉVIÈRES

Avant tout, sachez qu'en dehors de votre famille vous avez des amis bien dévoués, je vous assure, qui vous conseilleront et agiront même en votre nom, s'il est utile de le faire.

GENEVIÈVE

Ah! maintenant, dites, c'est moi qui vous en prie!

TRÉVIÈRES, à part

Nous y sommes! (Haut.) Eh bien, mademoiselle, on dit partout que votre cousin est à la veille d'une catastrophe.

GENEVIÈVE

Mon Dieu!

TRÉVIÈRES

Calmez-vous!... il a voulu aller plus vite que les violons, comme on dit, et il se peut qu'une débâcle survienne.

GENEVIÈVE

Et vous hésitiez à me l'apprendre?

TRÉVIÈRES

Moi? pas du tout! seulement!...

GENEVIÈVE

Mon pauvre tuteur! il me le cachait?

TRÉVIÈRES, se méprenant

C'est bien pourquoi j'ai fini par vous le dire. En effet, dans quel but vous le cacher?

GENEVIÈVE

Entre parents!

TRÉVIÈRES, à part

Ça va tout seul. (Haut.) Et puis, votre tutelle n'est pas liquidée, Mesnard dispose de vos fonds...

Digitized by Google

GENEVIÈVE

C'est juste. Je suis riche, moi...

TRÉVIÈRES

Voyez-vous que j'ai bien fait de parler.

GENEVIÈVE

Sans doute, et je vous en remercie. Le voilà sauvé.

TRÉVIÈRES

Hein?

GENEVIÈVE

Puisque j'ai huit cent mille francs.

TRÉVIÈRES

Neuf cent vingt mille, sans compter les intérêts des intérêts, depuis onze ans que vous avez eu la veine de perdre...

GENEVIÈVE, qui ne l'entend plus

Avec cela, il pourra bien se tirer d'affaire!

TRÉVIÈRES

Plaît-il?

GENEVIÈVE

Vous ne comprenez donc pas que je vais tout lui offrir.

TRÉVIÈRES

Ne faites pas cela, il accepterait!

GENEVIÈVE

Eh bien?

TRÉVIÈRES

Comment, eh bien? Ah! nous ne nous comprenons plus.

GENEVIÈVE

En quoi?

Digitized by Google

TRÉVIÈRES

Certes, moi je vous comprends bien; mais vous ne me comprenez pas. De ce moment-ci, vous êtes dans ce que j'appellerai un mouvement du cœur. C'est très-gentil! Il n'y a rien de mieux. Moi, d'abord, je suis comme vous : tout cœur dans le premier moment. Mais il y a le second...

GENEVIÈVE, souriant

Et dans le second?

TRÉVIÈRES, naïf

Ce n'est plus ça du tout! Vous êtes appelée à vous marier, et vous vous marierez, je l'espère, si... mais commençons par le commencement! Or votre mari pourrait trouver que vous avez fait, là, un placement risqué, très-risqué. Moi, d'abord, je ne vous le conseillerais pas, au contraire... Vous me regardez avec surprise?

GENEVIÈVE, s'efforçant de garder son sérieux

Non! Je vous écoute avec intérêt. Achevez!

TRÉVIÈRES, se méprenant

A la bonne heure! Voyez-vous, mademoiselle, tout ça, tout ça, encore une fois, c'est très-gentil, mais c'est des bêtises! Un second désastre peut vous ruiner, vous même, et si vous n'avez plus rien, comment vous marierez-vous?

GENEVIÈVE

Allez toujours!

TRÉVIÈRES, confidentiel

On ne vous en a rien dit; n'en dites rien! Plaignez-les intérieurement. Ils s'arrangeront comme ils pourront, et puis...

GENEVIÈVE, éclatant de rire

Ah! monsieur! monsieur!...

TRÉVIÈRES, riant aussi

N'est-ce pas?... Moi d'abord, je suis un homme pratique! (A part, voyant Henri.) Allons, l'autre à présent.

SCÈNE III

LES MÊMES, HENRI

HENRI

Quelle gaieté!

TRÉVIÈRES, bas à Geneviève

Chut!... (A Henri.) C'est une anecdote que je contais à mademoiselle, nous n'avons jamais tant ri!

GENEVIÈVE, riant

Oh! c'est la vérité, jamais!

TRÉVIÈRES, bas

Prudence!

GENEVIÈVE

Oui, oui, merci, monsieur de Trévières. (Elle sort en riant.)

SCÈNE IV

HENRI, TRÉVIÈRES

HENRI, à lui-même

Comme le rire lui va bien!

TRÉVIÈRES, animé

Mon bon ami, vous êtes un charmant garçon, plein d'esprit, ravissant, je vous aime comme un frère, et

vous auriez besoin de ma bourse, je vous dirais : « Puisez-y à pleines mains »; mais je voudrais que le diable fût de vous!

HENRI, gai

Eh! Seigneur! qu'ai-je fait?

TRÉVIÈRES

Après mille précautions, j'étais parvenu au point tant souhaité; elle riait, j'allais formuler ma demande... patatras! vous arrivez, juste au bon moment, et c'est à recommencer.

HENRI

Voulez-vous que je coure après elle?

TRÉVIÈRES

Allez! allez! Ce n'est pas gai?

HENRI

Mon pauvre baron, je suis désolé! Mais, en somme, il n'y a rien de perdu, l'occasion doit se retrouver.

TRÉVIÈRES

Quand?

HENRI

Tout à l'heure, tantôt, demain.

TRÉVIÈRES

Eh! demain! demain, ils auront peut-être tous bien autre chose à penser, et d'ici à demain ils peuvent la prêcher, l'influencer, l'amener à s'engager envers eux, et alors...

HENRI

Comment, pourquoi? je ne vous suis plus.

TRÉVIÈRES

Qui sait si, demain, leur déconfiture ne sera pas publique?

Digitized by Google

HENRI, frappé

Vous dites?

TRÉVIÈRES

Je dis qu'ils sont en pleine déroute!

HENRI

Vous êtes sûr?

TRÉVIÈRES

Dame! on le dit au cercle!

HENRI

Et sans vous soucier des conséquences, vous le répéter au premier venu?

TRÉVIÈRES

Le secret de Polichinelle! Et puis les affaires sont les affaires, chacun pour soi!

HENRI

Eh bien! soit, mon cher. Je me le tiens pour dit.

TRÉVIÈRES

Qu'entendez-vous par là?

HENRI

Qui sait? une idée de jeune homme.

TRÉVIÈRES

Mais encore?

HENRI

Ah! chacun pour soi : les affaires sont les affaires.

TRÉVIÈRES, à part

Bah! des folies! (Haut.) Tenez, voilà votre ami : je vous laisse ensemble.

HENRI

Bonne chance !

TRÉVIÈRES, à part

Tâchons de retrouver Geneviève. (Il sort)

SCÈNE V

HENRI, PAUL

(Paul entre vivement, il est un peu défait; en passant près d'Henri, il lui serre la main et va s'asseoir.)

PAUL

Je n'en puis plus !...

HENRI, à part

Plus de doute ! (Haut.) Qu'as-tu, Paul ?

PAUL, évasif

Rien, mon ami.

HENRI

Ne fais pas de mystère avec moi ; je t'aime beaucoup et je sais ce qui arrive.

PAUL

Comment ?

HENRI

Je viens de l'apprendre.

PAUL

Eh bien ! mon ami, je suis désarçonné.

HENRI

Ce n'est pas le moment de faiblir, pourtant.

Digitized by Google

PAUL, simplement

Je le sais bien ; mais que veux-tu? Ma parole d'honneur! j'ai perdu la juste appréciation des faits, je n'y vois plus clair, et je ne sens qu'une chose, c'est que la vie frivole, la vie galante n'est pas aussi inoffensive qu'on le croit; elle altère le discernement. Ma conscience me fait l'effet d'une montre qu'on aurait laissée dix ans dans un tiroir; elle ne va plus bien! Ce que j'entrevois de possible, pour venir au secours de ma sœur, n'est pas net pour moi. Est-ce bien? Est-ce mal? mon instinct me dit, à la fois, oui et non. Et puis j'ai des répugnances, mais la raison, la conscience, tout ça ne marchant plus... Vrai, je suis à la côte! Il faut m'aider à me tirer de là.

HENRI

Parle

PAUL

Oui. Toi, tu n'as pas encore vieilli sous les harnais du plaisir, et puis tu as un côté bourgeois que je trouvais comique, qui t'a permis de rester très-droit. Eh bien! réponds-moi: quand on en est où j'en suis, doit-on faire un mariage qui n'est qu'une affaire?

HENRI

Non.

PAUL

Même pour sauver les siens?

HENRI

Non.

PAUL

Mais ne leur dois-je pas ce sacrifice, à eux, qui se sont ruinés pour moi?

HENRI

Non, non. En aucun cas. Le remède est pire que le

mal, et je m'étonne que tu aies besoin, là-dessus, d'un témoignage autre que le tien.

PAUL

C'est que j'ai reçu hier un coup de massue sur la tête, et j'ai compris, tout à coup, que j'avais mal vécu. Moi qui me croyais heureux et dans mon droit, en menant une existence futile, je me suis senti, en un instant, accablé de regrets et de remords, d'autant plus poignants qu'ils sont stériles. Mais quel châtiment, mon ami, que l'impuissance où je suis, de venir au secours des miens! J'en éprouve une rage indéfinissable; mais une rage vaine, puisque j'ai tout gâché. En effet, que me reste-t-il à tenter? Un mariage pis qu'étrange! car, enfin, ce n'est pas moi que je sacrifie, si j'épouse une jeune fille, qui n'a aucune raison d'aimer ceux que j'aime. Si encore j'avais affaire à une de ces familles d'enrichis, qui comptent sur une alliance pour obtenir un semblant de considération, il y aurait de ma part un marché plus ou moins dégradant: je vendrais mon titre de comte pour des écus; je sauverais mon beau-frère, et il ne me resterait qu'à me cacher. Mais les de Solre valent les La Fortnoye, et je me vois placé dans cette alternative : assister, en spectateur, à la ruine de ma sœur, ou épouser une pauvre fille avec l'idée arrêtée de la dévaliser.

HENRI

Tu ne feras pas ça.

PAUL

Alors quoi? faut-il donc accepter l'humiliation de mon inutilité? (Amer.) Et moi qui, jadis, répondais à Mesnard : « Laissez-les donc, les inutiles, ils sont du moins inoffensifs. » — Non! Ils sont pernicieux, la preuve est qu'on s'en gare.

HENRI

Tu exagères aussi!

PAUL

Non! Il me revient en mémoire des choses, auxquelles je ne fis pas attention autrefois, et qui sont éloquentes, va! — J'ai un ami d'enfance qui s'est marié tôt; j'ai vu ses enfants tout petits, deux fillettes. Elles m'ont grimpé aux jambes; elles m'appelaient : « L'ami Paul », et moi, je les embrassais à les faire crier. Puis le temps a passé : elles ont grandi; moi, j'ai vieilli; alors il se trouva que, lorsque j'arrivais, on avait toujours à leur rappeler quelque leçon de dessin, de piano, qui les faisait sortir. Un jour, qu'elles m'avaient appelé « monsieur », mon ami me prit à l'écart, et, tout embarrassé, me dit : « Mon cher, elles sont si grandes... tu devrais bien ne plus les tutoyer? » C'est que la mère s'était dit : « Un bon garçon peut-être; mais un inutile, un homme qui ne tient à rien : sait-on ce qu'il respecte? »

HENRI

Allons! allons! Tu as la tête en feu. Calme-toi et laisse-moi dire, il y a un moyen de tout sauver.

PAUL

Lequel?

HENRI

Tout simple! Va demander à ton beau-frère s'il veut un associé.

PAUL

Toi?

HENRI

Parbleu!

PAUL

Et ton père?

HENRI

Partons ce soir. C'est décidé, demain. Il est si bon! Mais il faut que tu m'accompagnes, car ce n'est pas

tout : je veux qu'il vienne demander, pour moi, la main de Geneviève.

PAUL, atterré

Hein ?

HENRI

Eh ! oui. Pourquoi pas? Car, enfin, je ne sais de quels yeux tu la vois ; moi, je la trouve charmante, d'un tact exquis, d'une dignité touchante... Tiens ! veux-tu parier que j'en deviens fou ?

PAUL

Oh !

HENRI

D'autant que cela lève tout scrupule ! Et, vois donc, vois donc comme tout s'arrange de soi-même : tu as emprunté à gros intérêts, je t'achète La Fortnoye ; les hypothèques purgées, il te reste moitié du capital, tu entres, pour autant, dans l'association ; nous ne nous quittons pas, et ce n'est pas moi, va ! qui t'empêcherai de tutoyer mes filles.

PAUL, vivement et comme malgré lui

Ah ! cela ! jamais !

HENRI, surpris

Pourquoi?

PAUL, se maîtrisant, et embarrassé

Parce que... parce que je veux me relever à mes propres yeux, je veux... je veux partir.

HENRI, insistant

Bon !... mais mon projet, tu l'approuves ?

PAUL, avec effort

Oui.

HENRI, de même

Bien vrai?

Digitized by Google

PAUL, fébrile

Sans doute! il nous sauve tous, et il te sauve toi-même, de ce qui m'accable à la fin. Oui, Henri, tu as raison, c'est cela. Je verrai Mesnard, il acceptera, je t'accompagnerai chez ton père, nous le déciderons, oui. Ah! tiens, mon ami, j'ai le cœur plus libre et... je suis bien heureux.

HENRI

A la bonne heure!

PAUL

Va, va tout préparer pour ce départ; il ne faut pas perdre un instant.

HENRI

Bon! bon!... (A part.) Il y a quelque chose. (Il sort.)

SCÈNE VI

PAUL, seul

(Après un silence.)

Il l'épousera!... Au fait, il est jeune, intelligent, et bon; et moi... Ah! c'est cela qui est dur, c'est de rêver puisque le réveil est au bout... Mais il faut être logique, je n'ai jamais rien pris au sérieux, plaisantons encore; toute ma vie! Je n'ai fait que souffrir depuis que j'ai approfondi!...

Digitized by Google

SCÈNE VII

GENEVIÈVE, PAUL

GENEVIÈVE, agitée

Ah! monsieur Paul...

PAUL

Vous!

GENEVIÈVE

Savez-vous ce qui se passe? Savez-vous que votre sœur et mon cousin sont ruinés?

PAUL

Oui, je le sais...

GENEVIÈVE

Eh bien! ils ne veulent pas de mon argent!

PAUL

Vous le leur avez offert!

GENEVIÈVE

Dame!

PAUL

C'est juste... Pardon... Mais ils ne peuvent pas l'accepter.

GENEVIÈVE

J'accepterais bien le leur, moi!

PAUL

Que penserait-on de votre tuteur si, pour réparer un désastre, il acceptait la fortune que vous lui offrez? vous qui êtes à peine majeure, et qui n'avez pas encore fait acte d'émancipation. Votre fortune!... mais vous ne

savez pas encore ce qu'elle est; vous n'en avez pas même pris possession, et vous en disposeriez en faveur de celui qui a pris la responsabilité de vos intérêts, et cela, au moment où sa prospérité personnelle est compromise, où l'avenir est incertain? Songez-y, mademoiselle, et vous verrez que Mesnard doit vous refuser.

GENEVIÈVE

Oh! je n'admets rien de tout cela, moi.

PAUL

Et qu'admettez-vous donc?

GENEVIÈVE

Une solidarité absolue entre parents. Ils me disent tous le « monde ». Eh! que m'importe à moi! Est-ce qu'ils se sont inquiétés du monde pour m'accueillir, pour me protéger, pour m'aimer? Ah! le monde! je ne veux m'en soucier que pour me tenir en dehors de lui, s'il est ainsi. Quoi! par crainte de donner matière aux appréciations du monde, il faudra que, moi, qui ai cent fois plus qu'il ne me faut, je voie les miens, ma véritable famille, aux prises avec des difficultés effroyables? Je les verrai se débattre contre l'infortune, pleurer de rage et de désespoir, succomber peut-être, et j'en serai réduite à des vœux stériles! Allons donc! c'est absurde! Non! je me ferais honte à moi-même. C'est à donner mon bien aux pauvres, pour acheter le droit de lutter avec eux.

PAUL

Geneviève!

GENEVIÈVE

Ah! je suis déterminée. Et puisque ni prières ni pleurs n'ont pu vaincre leurs scrupules, je m'adresse à vous, monsieur Paul, car je veux les contraindre.

PAUL

A moi?

GENEVIÈVE

Je vous le répète, ils sont ma véritable famille, eux seuls m'ont aimée, eux seuls m'ont fait accepter la vie. C'est que, dès mon premier jour, j'ai été dédaignée, presque repoussée. Mes frères et mes sœurs étaient déjà élevés, quand je vins au monde; je ne fus pas espérée comme ils l'avaient été de mes parents, je venais mal à propos, je dérangeais des projets que le ciel, hélas! devait anéantir, puisque, tout enfant, je suis restée orpheline. On m'avait subie, tout au plus, m'abandonnant aux gens de service, et j'étais si bien la Cendrillon de la maison que, lorsqu'il venait des visites, on me cachait.

PAUL

Pauvre enfant!

GENEVIÈVE

Ah! oui, pauvre enfant. Il faut les plaindre ceux-là. Si l'on savait ce qu'il y a de tristesse, dans la timidité de ces petits sauvages, (Énergique.) les mères s'arracheraient le cœur, plutôt que de les priver de leur part. Certains deviennent mauvais, jaloux, envieux, dès le bas âge; d'autres en meurent. Moi, je pris au sérieux ce qu'on me reprochait, je me crus hideuse, pestiférée, repoussante. Dame! on ne m'embrassait jamais! Cela dura neuf ans, monsieur, au bout desquels, la mort les ayant tous enlevés, Mesnard me prit. Ah! alors, lui... lui, et plus tard Pauline!... Et je les laisserais dans la peine? Non, je n'hésiterai devant rien... Monsieur Paul ils accepteraient de vous et je vous en aurai une reconnaissance profonde... Épousez-moi!...

PAUL, éperdu

Geneviève!... (Il se recule avec abattement.)

GENEVIÈVE, amère

Non!... Je suis donc bien laide?...

PAUL

Ah! à quoi pensez-vous? Laide! Après ce que vous venez de dire, au moment où vous voulez vous dépouiller pour ma famille! Mais fussiez-vous réellement laide, comment pourriez-vous apparaître à mes yeux autrement qu'entourée d'une auréole éblouissante d'abnégation et de bonté. Laide!... Mais jusqu'où croyez-vous donc, mademoiselle, que la frivolité m'ait fait tomber?

GENEVIÈVE

Et cependant!...

PAUL, avec une sorte de rage contenue

Ah! se peut-il qu'au moment où je dois renoncer à vous, vous me contraigniez à vous dire que je vous adore? (Mouvement de Geneviève.) Vous ne me croyez pas? (Avec un sourire triste.) Hélas! j'ai l'étrange consolation d'avoir une preuve à vous donner :... j'ai demandé hier votre main à Mesnard....

GENEVIÈVE, anxieuse

Et?...

PAUL

Et il m'a répondu cette rude vérité : « Quand on s'est mal ruiné, on n'épouse pas une femme trop riche!... »

GENEVIÈVE, frappée

Trop riche!... Encore!...

PAUL

Et maintenant, êtes-vous bien sûre qu'il ne me reste qu'à partir?... Geneviève! adieu!... (Il sort.)

SCÈNE VIII

GENEVIÈVE, seule, puis DESRIVES

GENEVIÈVE

S'il était d'accord avec eux, pour me tromper?... Que faire?...

DESRIVES, entrant

Vous êtes seule, mademoiselle?

GENEVIÈVE

Oui.

DESRIVES

M. Mesnard est chez lui?

GENEVIÈVE

Oui. (Elle indique la maison.) Ah!... Monsieur Desrives!

DESRIVES, revenant

Mademoiselle?

GENEVIÈVE, un peu agitée

Mon cousin m'a dit que vous avez besoin de moi, monsieur.

DESRIVES

En effet, j'ai des actes à vous soumettre, mademoiselle.

GENEVIÈVE

Vous les avez là?

DESRIVES

Avec tout ce qu'il faut pour procéder... Mais ici?...

GENEVIÈVE

Qu'importe!... Et c'est cela?...

Digitized by Google

DESRIVES

La minute de la copie que M. Mesnard vous a remise. Voulez-vous que je vous en donne lecture?

GENEVIÈVE

C'est inutile. Que faut-il faire?

DESRIVES

Écrire là : « Bon pour acceptation », et signer. (Lui offrant une plume.) Voulez-vous bien?...

GENEVIÈVE

Non, monsieur. (Elle le regarde avec appréhension.)

DESRIVES

Pardon, mademoiselle, je me suis mal expliqué sans doute...

GENEVIÈVE

Non. J'ai bien compris, mais je ne veux pas signer.

DESRIVES

Pourquoi?

GENEVIÈVE

Je ne veux pas de cette fortune.

DESRIVES

Comment! vous refusez la succession de votre père?

GENEVIÈVE, vivement

Je le peux donc?

DESRIVES

Mais...

GENEVIÈVE, triomphante

Ah! je le peux!

DESRIVES

Mademoiselle!...

Digitized by Google

GENEVIÈVE, déterminée

Je la refuse, monsieur! Que va-t-il arriver?

DESRIVES

Mais vous n'y songez pas!

GENEVIÈVE, fébrile

Mon cousin est le plus proche héritier de mon père, c'est à lui que revient cette fortune, n'est-ce pas? Et ne dites pas que c'est impossible, je suis libre de mes actions, je suis majeure. (Elle écrit la renonciation.)

DESRIVES

Prenez garde.

GENEVIÈVE, triomphante

C'est fait, c'est fait!

DESRIVES

Ceci n'est pas valable.

GENEVIÈVE, calme

Soit. Demain j'irai chez un de vos confrères, car ma volonté est formelle.

DESRIVES

Songez donc à ce qui vous reste!

GENEVIÈVE

La modeste dot de ma mère.

DESRIVES

En tout cas, mademoiselle, il est impossible que les choses restent ainsi. Mon devoir est d'instruire votre tuteur.

Digitized by Google

GENEVIÈVE

Il est là, voyez-le, monsieur.

DESRIVES

Je vous demande pardon...

GENEVIÈVE

A chacun son devoir, monsieur; faites le vôtre. (Desrives sort.)

SCÈNE IX

GENEVIÈVE, puis HENRI et TRÉVIÈRES, puis MESNARD, PAULINE, DESRIVES, puis PAUL

GENEVIÈVE, seule

C'est fait. Je ne suis plus trop riche! S'il allait partir quand même! (Elle s'appuie à la table.)

HENRI, entrant avec Trévières

Là, je vous le disais, l'occasion est retrouvée.

TRÉVIÈRES

Vous allez voir.

MESNARD, sortant vivement de l'habitation

Mon enfant, mon enfant! qu'as-tu fait?

GENEVIÈVE

J'ai usé de mon droit, j'ai fait mon premier acte d'émancipation.

MESNARD

Et si, à ton exemple, moi aussi je la refusais, cette succession?

HENRI, à part

Hein! elle a...

GENEVIÈVE, ferme

Je ne vous reverrais de la vie.

MESNARD, apercevant Paul sur le perron

Ah! Paul, Paul! venez nous aider à l'empêcher de se ruiner pour nous.

GENEVIÈVE, à part

Lui!

HENRI, qui l'observait

Je comprends!... Pauvre fille!...

PAUL, descendu

Geneviève... voulez-vous me faire l'honneur de devenir ma femme?

GENEVIÈVE, cachant son visage sur l'épaule de Pauline

Ah!

PAULINE

Il t'aimera bien.

HENRI, à Trévières

Je vous trouve froid, baron.

TRÉVIÈRES

Laissez-moi donc tranquille, vous.

PAUL, ayant Geneviève au bras

Eh bien! Henri, nous allons planter nos choux à la Fortnoye.

Digitized by Google